

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, vendredi 28 sept 1928

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: - Harbour 1241

SERVICE DE NUIT: - Harbour 1243

Administration: - Harbour 1243

Rédaction: - Harbour 3679

Gérant: - Harbour 4897

A propos du service postal aérien

Quand accélérera-t-on le service terrien dans les limites de la ville? - Le mythique bureau de poste de Maisonneuve

Lundi, on inaugure, à l'aérodrome de Saint-Hubert, un nouveau service postal aérien entre divers points du Canada et des Etats-Unis. Ce sera l'une des applications pratiques de l'aviation. Les économies de temps réalisées varient, d'après une déclaration du directeur de poste, de 13 heures à 40 heures, selon les distances. La surtaxe pour la poste aérienne n'est que de quelques sous et ce surcoût de frais est amplement compensé par l'épargne du temps, du temps qui est si essentiel en affaires, qui est de l'argent, comme on dit depuis longtemps chez nos voisins, ou du capital, selon la formule plus récente de M. Roger Babson.

La rapidité du service postal est un facteur de plus en plus important dans l'administration des affaires. Un retard de quelques heures dans la transmission des détails complets d'une commande — et elle ne peut guère, quand il s'agit de choses compliquées, se transmettre autrement que par la poste — peut faire perdre des milliers et des milliers de dollars. Le marché de la matière première est, en effet, sensible très souvent et sujet à des hausses ou des baisses brusques. Point n'est besoin d'appuyer sur cet aspect de la vie économique contemporaine connu et reconnu de tout le monde.

Au risque de jeter sur l'enthousiasme produit par cette innovation postale immense une douche d'eau glacée, nous permettrons-nous de faire quelques réflexions de simple sens commun, comme il nous arrive d'être tenu d'en faire dans le domaine municipal, quand l'enthousiasme menace de tout emporter sur son aile et de faire perdre pied avec les réalités quotidiennes?

Le service postal aérien économise un total d'heures important entre divers points fort éloignés; mais ne serait-il pas possible d'activer proportionnellement le service de livraison en ville ou dans le territoire métropolitain? Il arrive très fréquemment qu'une lettre de Québec, de Toronto ou même de New-York mette moins de temps à franchir cinq cents milles du trajet que n'en met une lettre pour faire les quelques milles qui séparent l'extérieur du centre de la ville ou même deux endroits distants de quelques milliers de pieds!

On peut dire qu'en moyenne, une lettre arrivée de l'extérieur prend douze heures à se rendre de l'hôtel des postes principal à Maisonneuve.

Et il ne paraît pas devoir y avoir d'amélioration immédiate, même après l'inauguration du service postal aérien, puisque rien n'indique que l'on doive prochainement doter cet important quartier industriel d'un bureau de poste.

Le service est d'une telle lenteur à l'heure présente, sans qu'il en soit de la faute des autorités postales locales, car ce ne sont pas elles qui peuvent ordonner la construction d'un bureau de poste pour le classement et la distribution des lettres, qu'un facteur, qui se rendrait à pied du centre à l'extrême est, parviendrait à faire une distribution plus rapide que l'actuelle. On est pourtant censé utiliser des voitures pour véhiculer le courrier de l'hôtel des postes à la succursale d'Hochelaga, qui dessert Maisonneuve.

Ce qui rend cette situation particulièrement saugrenue, c'est qu'on a annoncé au cours de l'année dernière que Westmount aura désormais deux bureaux de poste, que ce n'est pas à peine, on annonçait que le bureau de poste d'Outremont sera remplacé par une construction toute moderne, au coût de \$46,388, qui s'élèvera à l'angle des rues Bernard et de l'Épée.

Il est juste que Westmount ait deux bureaux de poste, juste aussi qu'Outremont remplace l'ancien par un neuf, plus moderne et plus efficace; mais il semble qu'il soit temps de doter Maisonneuve d'un bureau de poste qu'on lui promet depuis vingt-cinq ans et qu'on lui annonçait comme devant être installé dans quelques semaines au cours de la dernière session. Dans ce cas, il ne s'agit pas, hélas! d'une jolie banlieue; mais d'un quartier manufacturier qui, lorsqu'il jouissait de son autonomie, constituait la quatrième ou cinquième ville en importance industrielle de tout le Canada. Le quartier reste aujourd'hui le siège de certaines des industries les plus vastes de tout le Dominion; plus à l'est, on trouve aussi des industries de première importance. Ce bureau de poste justifierait donc son existence plus que n'importe quel autre bureau de l'agglomération montréalaise, sauf peut-être le bureau central et les trois ou quatre autres situés au cœur du district des affaires, et, cependant, la population l'attend, comme sœur Anne, sans rien voir venir.

Encore une fois, il est excellent de gagner des heures précieuses dans la transmission du courrier entre des points éloignés; mais il est tout aussi important d'activer le service dans l'île de Montréal elle-même.

Que servira-t-il aux industriels de la partie est de recourir au service postal aérien si le temps perdu par leur courrier à faire le trajet entre leur quartier et l'aérodrome de Saint-Hubert annule le temps gagné par le transport aérien?

Le ministre des postes, nous semble-t-il, devrait donner toute son attention à la solution de ce problème vraiment irritant.

"Peu sert de se hâter, il faut partir à point", dit le proverbe, comme morale à la course entre le lièvre et la tortue. Ce n'est sûrement pas partir à point que de mettre autant de temps qu'il en faut à une missive pour se rendre de Québec à Montréal ou même de New-York à Montréal à faire deux ou trois milles dans le cœur de la ville. Ou des distances bien moindres encore; ainsi, une lettre à l'adresse du *Devoir*, mise à la poste à la Place d'Armes avant 5 heures hier après-midi, nous parvient à 11 heures ce matin.

Que sera-ce quand le bureau de poste sera plus à l'ouest, selon le projet grandiose que doit sanctionner l'ingénieur londonien Palmer?

Louis DUPIRE

Nos enquêtes

Un mal pour un bien

En définitive le Chain Store aura rendu service au commerce indépendant, si celui-ci prend les moyens de résister - C'est l'opinion du gérant général de la maison Hudon & Orsali

Le grossiste est certes aussi vivement intéressé que le détaillant dans la lutte qui s'est engagée entre le commerce indépendant et les Chain Stores envahisseurs. En effet le grossiste ne peut être le fournisseur — le stockiste, pour employer un mot du langage modernisé du monde commercial — que des détaillants indépendants. Les Chain Stores ont la prétention de se suffire à eux-mêmes. Ils sont leurs propres grossistes, leurs propres stockistes. Dans ces conditions, détaillants et grossistes indépendants deviennent donc des alliés naturels. Cette coalition cependant ne s'est pas encore imposée l'unité de commandement. La défense collective offre bien des modalités différentes. Pour les connaître, il faudra porter notre enquête un peu de tous les côtés.

Déjà nos lecteurs ont été renseignés sur les vues du président de l'Association des marchands détaillants, M. J.-A. Goyer. Ils savent quelles initiatives ont été prises par les grossistes Couvrette & Sauriol et Laporte-Martin; quel autre genre d'organisation s'est faite par la coopération des Epiciers Modernes. Nous leur avons exposé les idées de M. Zéphirin Hébert, le chef de l'importante maison Hudon-Hébert-Chaput, sur la question.

Nous avons interrogé un autre grossiste, M. Jules Huysman, gérant général de la maison Hudon & Orsali. Cette entreprise existe depuis plus d'un demi-siècle et M. Huysman est à son emploi depuis une quarantaine d'années. C'est dire qu'il est parfaitement au courant des choses du commerce de l'épicerie. Nous nous occupons particulièrement de l'épicerie parce que c'est le commerce le plus affecté jusqu'ici par les chaînes.

Une enquête sur le commerce indépendant et sur la concurrence que lui font les Chain Stores, nous dit M. Huysman, arrive très à propos. Les Chain Stores ont fait disparaître tous les valeurs de la publicité par l'étiquetage, la propriété. Ces choses ont contribué tout autant, sinon plus, au succès des chaînes que les prétendus prix réduits. Les marchands indépendants s'en sont aperçus et c'est tant mieux. En se servant des mêmes moyens que leurs nouveaux concurrents, leur sera possible de reprendre au moins un bon nombre des positions perdues.

Les Chain Stores resteront probablement mais ils ne pourront faire disparaître les magasins indépendants à moins que ceux-ci n'abandonnent d'eux-mêmes la partie. A bien considérer tout, les Chain Stores n'ont que leur apparence pour attirer le client. Celui-ci doit nécessairement se rendre compte que les réductions de prix ne sont que factices: une réduction sur un article est tout de suite compensée par une augmentation sur un autre article. Par ailleurs, les Chain Stores ne donnent pas un service complet: pas de commandes par téléphone, pas de livraison, pas de crédit. Ce triple service donne un gros atout au commerce indépendant. Saura-t-il s'en servir? Saura-t-il surtout l'augmenter en pigeant dans le jeu des autres? Il est facile à tout épicer d'employer les mêmes moyens que les Chain Stores: la propriété, l'ordre, l'étiquetage soigné, l'atmosphère de la maison.

Au moment de l'expansion des Chain Stores à Montréal et dans la province de Québec, la direction de la maison Hudon & Orsali s'est demandé quelle attitude elle devait prendre. Avant de se mettre à organiser ses clients en chaîne indépendante, elle a voulu prendre l'avis de ses principaux collaborateurs, voyageurs, vendeurs et autres. L'organisation d'une telle chaîne signifiait le renvoi des voyageurs et d'un bon nombre d'autres employés. Le président de la compagnie, M. Albert Hudon, et les directeurs ont en effet pu continuer le même commerce que par le passé.

Les voyageurs ont évidemment rencontré partout une concurrence plus forte. Certains clients les ont abandonnés pour entrer dans ces sociétés coopératives. Par contre, de nouveaux clients sont venus, d'autres se sont mis à acheter davantage. Le fait est constaté: depuis les Chain Stores, les détaillants indépendants, d'une façon générale, sont portés davantage à tout acheter du même fournisseur. Autrefois ils achetaient un peu partout.

LA NECESSITE DU CREDIT

A cause de sa clientèle nombreuse, la maison Hudon & Orsali possède un pouvoir d'achat considérable, plus considérable que probablement n'importe quelle organisation de Chain Stores au Canada. Elle peut donc obtenir de manufacturiers les meilleures conditions possibles et en faire profiter ses clients, sans pour cela les priver de l'avantage d'un crédit raisonnable.

M. Huysman est convaincu que le crédit est absolument nécessaire au commerce, au commerce de gros comme au commerce de détail. L'épicer de détail, ayant une boutique bien tenue, aura toujours une clientèle choisie qui consentira à payer un peu plus cher pour obtenir un meilleur service. Cette même clientèle n'est guère disposée à payer comptant, même si elle en a les moyens. Elle n'ira pas courir les prétendues occasions des Chain Stores. Dans les quartiers ouvriers mé-

Au soleil de la Gaspésie

Cinéma et cinéma

LA VILLE

Je m'en suis rendu à la ville: hélas! Dire qu'il y a des gens qui aiment la ville parce que c'est la ville. Mais la poussière, la chaleur, le bruit assourdissant, les désagréables frémissements des foules... et la poussière et la chaleur... Rien. Ils aiment la ville!

Il y a des magasins à rayons, des espèces de parcs, des théâtres. Je m'en suis rendu à la ville: hélas! Et j'ai repassé — fallait bien — devant les mêmes théâtres: on s'y engouffrait. Vous la connaissez cette odeur chaude, amollissante, capiteuse, écarquante, qui sort de ces bouches toujours ouvertes et qui vous prend au nez, à la gorge, au cœur... Ouf!

Il y avait encore des enfants pour deviner les suggestions parricidales — quand donc les brûlerait-on ces idoles? — et ils entraient la flamme dans les yeux. «Hélas! Vous aimez le théâtre? Je m'explique cela. Pauvres gens, si vos regards — je parle des regards purs — avaient vu mieux, plus loin, plus vaste, plus vivant, plus vrai, quelques visions gaspésiennes par exemple, peut-être l'aimeriez-vous un peu moins votre cinéma... beaucoup moins. Car il y a un cinéma et cinéma.

EN ROUTE

Un beau lundi matin, nous partions: M. Pierre, M. Joseph, M. Edgar et moi. M. Pierre est un philosophe, M. Joseph un malcommode, M. Edgar, chauffeur, et moi... mais il ne faut pas parler de soi.

Donc nous avions cette chance de quitter la ville. Si nous étions contents! contents comme de petits enfants que l'on amène en promenade pour la première fois.

Le premier jour du voyage, rien de caractéristique: un chapelet de villages. Ils étaient beaux nos villages autrefois. Plusieurs le sont encore, mais il y en a trop qui veulent se donner l'allure de grandes villes. Ils s'accroissent d'abord le mot, Louisville, Princeville, Beauceville... puis en prennent les coutumes, les mœurs. Ah! qu'il y a de la naïveté et un brin de folie dans cette orgueilleuse prétention! M. Pierre, le plus philosophe de la bande, tira la conclusion: «Quelle vile manie que cette "villemanie"! Non, laissez faire, gardez vos noms tout simples, on le verra bien, on le verra trop si vous êtes ville!

LA VALLEE DE LA MATAPEDIA

Nous avons déjà fait pas mal de chemin, nous avons couché une première fois sous la tente. Maintenant villes et villages ont disparu: nous voilà en plein bois ou presqu'en plein bois, de la fraîcheur, des montagnes, des oiseaux, des parfums de peupliers, de gomme d'épinette... et des épilobes à panache rouge, des immortelles à panache blanc, des renouées à panache d'or, du vinaigrier touffu et l'immense nappe blanche piquée de rouge des cornouillers.

Je ne suis pas plus poète qu'un autre, mais ce paysage agreste me charma: je ne voulais plus avancer. J'étais encore en contemplation que mes compagnons avaient déjà jeté leurs blouses. Bientôt quatre

mes, le consommateur s'attend à ce que son épicer lui donne un bon service. La commande par téléphone n'est pas le fait que des gens riches. Elle est passée en habitude chez tous ceux qui peuvent obtenir du crédit auprès de leurs fournisseurs.

Le détaillant aurait bien tort de refuser de vendre quand il a la certitude d'être payé dans un délai qui convient. Exiger du client qu'il paie strictement comptant, n'est-ce pas souvent le mécontenter et le pousser vers le magasin à succéder? Celui-ci exige bien du comptant et sans mécontenter personne, dira-t-on? C'est vrai, mais le magasin à succursales est une entreprise impersonnelle. Le client qui s'y présente sait parfaitement que le gérant n'est pas libre de faire les conditions de vente. Chez le marchand indépendant, le client sait qu'il a affaire au patron lui-même et il en profite. Il y a là un facteur psychologique dont il faut bien tenir compte.

La cause de l'insuccès d'un grand nombre d'épiciers détaillants, c'est qu'ils ont risqué une entreprise sans avoir la compétence nécessaire. Ce commerce, aujourd'hui surtout que les Chain Stores se sont multipliés, se trouve surenchéri. Il y aura sûrement une élimination. Cela s'impose. Elle s'opérera tout autant parmi les Chain Stores que parmi les autres entreprises. Et les indépendants qui ne pourront tenir la concurrence des chaînes se rendront justement ceux qui n'auront pas su moderniser leurs méthodes. C'est du moins l'avis de M. Huysman.

Emile BENOIST

DEMAIN: - Le *Devoir* publiera, outre ses rubriques ordinaires et, notamment une page sur la Révolution, une "lettre d'Europe" de M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France: "Pacte Kellogg ou pacte Briand-Chamberlain? - De l'absolu américain au réalisme franco-anglais - Des "réserves" qui transforment le pacte - Des guerres non déclarées permises par le pacte - De quelques inconvénients éventuels du pacte"

à Plougastel au-dessus de l'Elorn. Ce viaduc sera le plus beau du monde. Il comportera trois grands arcs prenant appui sur deux culées de rive et deux piles en rivière et il aura une longueur d'environ 2,500 pieds. Le pont est à deux tabliers superposés; le premier supportera la voie ferrée et le second, la route carrossable.

Au moment où l'on pousse activement ces travaux, on vient de terminer une nouvelle ligne de chemin de fer transalpine entre Nice et Coni, pour relier la France à l'Italie. Comme on peut l'imaginer facilement, la construction de cette ligne offrait des difficultés considérables de génie. Il a fallu percer des tunnels, jeter des viaducs au-dessus des ravins, adoucir des pentes trop raides. Les ingénieurs français ont surmonté toutes les difficultés et grâce au béton et à la maçonnerie, ils ont édifié des ponts d'une grande beauté de lignes, jointe à la solidité nécessaire.

François Coignet, qui construisit le premier aqueduc en ciment armé, et même en ciment armé, ont été jetés au-dessus des rivières et des fleuves dans le monde entier, mais surtout chez les Européens; il y a en Europe le pont de Miramas, le viaduc de l'usine à gaz de Copenhague de plus de 2,860 pieds de longueur; le pont de Châtelleraut; le pont de Pyramont, sur le Rhône; le pont de Voudre, sur l'Allier; le viaduc de Grandtobel, en Suisse; le pont sur le Tibre, à Rome, dont les arches ont 300 pieds; et nous ne citons que les plus importants.

Pendant que les autres pays abandonnent peu à peu l'usage du métal, parce qu'il ne se prête pas facilement à la forme, il a la solidité, pour employer le ciment, dont la plasticité est bien connue et la force de résistance pour le moins aussi grande que celle de l'acier, nous gardons notre préférence pour les ponts de fer.

Il semble y avoir plusieurs causes à cela. D'abord, nos ingénieurs, pour la plupart, sont habitués à construire des ponts en métal. Ils ont à leur disposition des coefficients préparés d'avance, qui s'appliquent dans tous les cas prévus, alors que, pour construire en béton, il leur faudrait se plonger dans des recherches parfois assez longues avant d'en arriver à un plan définitif.

Ensuite, il existe un trust de l'acier, monopolisé par une ou deux compagnies qui ont tout intérêt à vendre leurs produits.

Il y a encore une autre raison qui milite en faveur des ponts en métal, au dire de certains ingénieurs: le coût plus élevé des constructions en ciment.

Cette raison vaut peut-être, à l'heure présente; mais elle ne vaudra certainement plus lorsqu'on aura construit quelques ponts en béton, que la demande se fera plus forte, que les ingénieurs seront mieux documentés et outillés.

La ville doit entreprendre sous peu la construction des ponts Vau et Lachapelle sur la rivière des Prairies. Point n'est besoin d'être prophète pour prévoir que, cette fois encore, Montréal aura des ponts en acier, sans grâce, sans harmonie, qui offriront aux regards des touristes — que l'on soigne pourtant si bien par ailleurs — de massives et lourdes carcasses sans beauté.

Nous pourrions peut-être, pour une fois que l'occasion s'en présente, imiter avec avantage les modes du voisin. Nous portons les créations de Paris, de Londres et de New-York; nos flappers nationales dansent le Charleston, adapté de la bamboula africaine par les Américains; le jazz hurle tous les soirs le jazz de Los Angeles ou de Mexico, et le film, non content de nous américaniser par l'image, nous parle maintenant le petit nègre de New-York.

Puisque nous sommes en si belle voie, pourquoi ne pas pousser le cosmopolitisme plus loin et, cette fois-ci, aller du côté du bon sens et de la beauté, ne pas adopter la mode des ponts en ciment, remplaçant les ponts de fer, passés de mode un peu partout?

JANO

Bloc-notes

Péril

Un hebdomadaire de Londres vient de découvrir un nouveau péril pour le Canada. Il intitule son article: *Canada: British or German?* Deviendrons-nous pays allemand? Resterons-nous pays anglais? Pour cet hebdomadaire, — le *Pictorial Weekly* — la Saskatchewan n'est plus une province de langue anglaise; on y a enlevé le portrait du roi sur les timbres-poste, ils sont maintenant bilingues, — et "cela est un indice de l'invasion du Canada par les Allemands et autres étrangers". L'auteur de cet article se paie la tête de son journal et de ses lecteurs, ou c'est un fier imbécile. La Saskatchewan n'a pas de timbre-poste à elle; elle fait partie de la Confédération et c'est Ottawa qui imprime et distribue les timbres-poste. Et puis il n'y a pas d'allemand sur les timbres du Canada, mais de l'anglais et, par conséquent, le français est langue officielle, à Ottawa, au même titre que l'anglais. Mais les lecteurs du *Pictorial Weekly* ne sont pas tenus de savoir cela; ils n'achètent ce journal que pour y trouver des illustrations plus ou moins fantaisistes. On dit que le journal fait à coups d'illustrations la formule du jour de demain. Cela se peut. Mais si c'est exact, les lecteurs de nos quo-

jours, les Français, qui n'ont jamais osé dépasser l'esthétique de leur métropole par ces vilaines assurances d'acier, ne dédaignent pas de recourir au béton pour réaliser des travaux qui sont de véritables monuments élevés à l'Art en même temps qu'au Progrès.

Et le mouvement en faveur du ciment sous toutes ses formes, armé ou non, se fait de jour en jour plus prononcé en Europe. Actuellement, on construit en France un viaduc qui reliera Brest

L'actualité

Acier ou béton

Paris a, depuis quelques jours, son premier pont en béton armé. Jusqu'ici, tous les ponts de Paris — et ils sont nombreux — jetaient chaque rue à travers la Seine, étaient des ponts en maçonnerie. Alors que de ce côté-ci des mers, chez les Américains comme chez nous, on semble sacrifier le ciment au métal dans la construction des

viaducs, les Français, qui n'ont jamais osé dépasser l'esthétique de leur métropole par ces vilaines assurances d'acier, ne dédaignent pas de recourir au béton pour réaliser des travaux qui sont de véritables monuments élevés à l'Art en même temps qu'au Progrès.

Et le mouvement en faveur du ciment sous toutes ses formes, armé ou non, se fait de jour en jour plus prononcé en Europe. Actuellement, on construit en France un viaduc qui reliera Brest

L'école sous le régime français

PREMIER COURS DE M. L'ABBE LIONEL GROULX, A L'UNIVERSITE DE MONTREAL, SUR L'HISTOIRE DU CANADA

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, a donné son premier cours de l'année hier soir. La grande salle était remplie et l'auditoire applaudit plusieurs fois le savant professeur. M. l'abbé Groulx a traité de l'école sous le régime français et, revisant des jugements injustes et par trop sommaires, fait voir l'état réel de l'enseignement en Nouvelle-France.

Voici un résumé de ce cours: Les accusations d'ignorance ou même de demi-savoir, n'ont pas manqué à nos ancêtres. La Nouvelle-France fut-elle à ce point une colonie d'illettrés? Une réalité se dégage, avec un relief singulier sur la carte de l'Amérique du Nord et c'est, dans l'immense agglomération anglo-saxonne, la survivance d'une entité d'un pays et d'un petit peuple français. La marée formidable a tout rongé, tout recouvert, sauf ces descendants des colons de Richelieu et de Colbert, groupes ethniques d'à peine quatre millions. C'est un fait et qui ne s'explique que par un autre, à savoir que ces groupes n'ont pu persévérer dans leur être national, sans de puissantes raisons de s'y attacher, et, par exemple, sans savoir de quoi ils étaient faits, ce qui implique une certaine connaissance ou possession de sa culture. Toujours ils durent avoir des écoles. Et, dans leur vie, c'est un autre fait que le rôle prédominant accordé à leurs écoles françaises. Pour le Canada français, l'école est une frontière morale.

Quelle était au juste cette école française qui, après 1760, va prendre au Canada une telle importance stratégique? Par "école française", entendons le système d'instruction publique du Canada français en son entier. Et tout d'abord, quel est le cadre territorial où le système scolaire de la Nouvelle-France va s'organiser, cadre avec lequel toute école ne peut avoir que de rigoureuses dépendances? Les colons de France accrochaient, leur fortune aux deux rives du Saint-Laurent. Ils se trouvaient donc éparpillés sur deux lignes qui des 1672 mesuraient plus de 220 milles chacune, plus de 400 milles sur la fin du régime, où les villages n'existent guère, mais seulement trois villes qui sont plutôt de gros bourgs.

Combien sont-ils en cette vaste étendue? 2,500 en 1663, 18,964 en 1714, 55,009 en 1754. Leur genre de vie leur laisse-t-il le temps de songer aux besoins de l'esprit? Menant de front le refoulement de l'immense forêt laurentienne, l'exploration et l'organisation commerciale d'un pays plus vaste que l'Europe, ces colons seront aussi, par devoir et nécessité, des soldats avant connu sur les 150 ans du régime français, 80 années de guerre. Puis, il y a le climat qui, pour être moins rigoureux que le climat M. Giraudoux, n'en est pas moins un ennemi de l'école. Ne sera-ce pas merveille, dès lors, que ces rudes colons du Nord américain aient songé à la vie de l'esprit?

C'est pourtant ce qu'ils ont fait, et de fort bonne heure. Avant la fin du 17e siècle, l'on pourra recenser, en Nouvelle-France, la fondation ou l'existence de 24 petites écoles dont 15 dans les villes, le reste dans les campagnes. Et l'école ne se ralentira pas. A ces 24, 20 autres seront ajoutées avant la fin du régime français. Et sur les 44, 25 sont pour les garçons. C'est peu, sans doute. N'en est-il point d'autres que les recherches finiront par exhumers?

Quelle est la valeur de cet enseignement? Les maîtres sont généralement des gens d'Eglise, religieux, religieux, Frères, Sœurs, nullement étrangers au souci pédagogique. Les programmes, les manuels sont ceux des écoles primaires de France. N'allons pas prétendre que la fréquentation scolaire défie les plus hautes statistiques modernes. Elle n'en reste pas moins étonnante quand on tient compte des conditions de la colonie. Il reste, toute proportion gardée, que le nombre des écoles n'était pas si inférieur à celui des écoles de France vers la même époque, et que le Canada n'avait rien à envier, non plus, aux colonies anglo-américaines.

Et ces colons français ne se sont

pas limités à l'instruction primaire. Ils surent aussi se donner un enseignement spécial et moyen: écoles des arts et métiers, école d'agriculture, écoles ménagères pour les filles. Et si, encore cette fois, l'effort s'arrête un peu court, ce ne sont pas les projets qui manquent, ni les projets qui manquent.

D'ailleurs, ils ne s'arrêtèrent pas à l'enseignement moyen, mais vont jusqu'à l'enseignement secondaire. En 1635, quand la colonie ne comptait pas encore 300 habitants, les Jésuites fondent le collège de Québec, un an avant celui de Harvard. Dès 1655, le cours y est complet, cours de grammaire et de lettres, cours de philosophie. Au collège de Québec, l'on reçoit les gouverneurs "latina oratione et versibus gallicis", et l'on s'y livre à des tournois philosophiques qui attirent même les puissances. Outre le collège, il y aura le Petit Séminaire de Québec et quelques écoles latines dont quelques-unes très poussées. Voilà qui est bien quelque chose en ce Canada d'ancien régime où les carrières libérales n'existent que peu ou point, les médecins étant presque toujours un article d'importation française et les notaires de cette lointaine époque n'ayant besoin ni de grammaire ni même d'orthographe.

Ajouterons-nous qu'au-dessus de cet enseignement quelconque pièce de l'enseignement supérieur: de la théologie et une école d'hydrographie, mélange d'école de marine et de polytechnique? Et c'en est assez, ce nous semble, pour saluer en ces colons des plus hautes terres de l'Amérique du Nord, mieux que des chercheurs d'or et un peu plus que des paysans hypnotisés par le glèbe, mais de vrais fils de l'esprit.

Cette dignité à qui la devaient-ils? D'abord à leur premiers ancêtres, les colons venus du vieux pays. Car nos vieux registres sont là qui donnent raison à Taine, par exemple, et témoignent qu'il y avait quelque lumière en France avant '89. C'est le cas de la Normandie notamment, dont l'abbé Terrisse pouvait dire, en 1746, devant l'Académie de Rouen, que "tout le monde y était instruit". Ils le devaient en second lieu aux autorités coloniales, puis aux autorités métropolitaines qui, là-dessous, firent leur devoir tel qu'on l'entendait à l'époque. Ils le devaient surtout à l'Eglise, la grande bâtisseuse d'écoles qui prodigua mieux que des paroles d'encouragement et d'exhortation, mais fournit de l'argent et aussi ce que nul n'eût pu fournir d'aussi haute qualité: le personnel de l'enseignement.

Ainsi, au moment où s'achève le régime français, la Nouvelle-France se trouvait fournie d'un système à peu près complet d'instruction pratique, avec les moyens de le soutenir. En outre, ce système s'était organisé selon le vieux dessin francolatine: à base de langues et d'humanités classiques, avec, en haut, des antennes orientées vers les régions de la foi.

LA VIE DES SAINTS

VENDREDI, LE 28 SEPTEMBRE

MARTYROLOGE. — Saint Wenceslas, duc de Bohême, martyr — Saint Euphrase, évêque français — Saint Sylvestre, évêque de Bresse — Sainte Lobe, vierge, en Allemagne — Saint Fauste, abbé de Lérins — Saint Chamond, évêque d'Autun — Saint Isidor, évêque de Valence — Le bienheureux Simon de Roxas, de l'Ordre de la rédemption des captifs — Le bienheureux Laurent de Rippard, Dominicain — Saint Bernardin de Feltri, prédicateur de l'Ordre des Frères mineurs.

SAINT WENCESLAS eut pour père un prince vertueux et pour mère une pieuse qui s'acharna contre la religion chrétienne dès que la mort de son mari lui valut la régence. Cette persécution déclencha Wenceslas à s'emparer du gouvernement avant d'être proclamé roi. Il se fit le soutien des pauvres et des opprimés. Remarquable par sa charité et sa piété, il se distinguait encore par son amour de l'Eucharistie. Un jour qu'un prince étranger menaçait son pays, pour éviter de verser le sang de ses sujets, Wenceslas proposa un combat singulier à son ennemi. Il fut vainqueur grâce à l'aide de deux anges. En proie à la haine de deux frères, il mourut frappé par l'épée de celui-ci, alors qu'il était à prier dans une église (936).

L'évêque Lloyd et l'immigration

UNE REPONSE DE M. ROBERT FORKE

Winnipeg, 28. (S.P.C.) — M. Robert Forke, ministre de l'immigration, a déclaré hier que ce qu'il dit l'évêque anglican Exton Lloyd, "qu'il y a eu et qu'il y a encore complot pour tenir les Britanniques en dehors du Canada", n'est pas fondé.

Parlant au téléphone, de sa ferme de Pipestone, Man., M. Forke a dit: "Nous faisons tout ce qui est possible pour amener au Canada des Britanniques que nous croyons désirables et capables de travailler sur les fermes canadiennes, de quelques districts qu'ils viennent. Nous payons avec l'aide du gouvernement britannique et des chemins de fer, leur passage à leur destination canadienne. Nous leur donnons cent argent pour que leurs départs ne soient pas entourés d'autant de difficultés que ceux des premiers pionniers, et de ceux qui, aujourd'hui, viennent de contrées non-britanniques."

"Nous nous associons toutes les sociétés qui ont à cœur les intérêts du peuple britannique, pour faire progresser la colonisation britannique au Canada; et nous ne faisons rien pour les gens d'autres nationalités qui viennent au Canada. "Que devons-nous faire ou que pouvons-nous faire de plus que ce que nous faisons maintenant?"

Un discours de M. Baldwin

A L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE CONSERVATRICE, EN ANGLETERRE

Great Yarmouth, Angleterre, 28. (S. P. A.) — Le premier ministre Stanley Baldwin a commencé sa campagne électorale hier devant la 50ème conférence annuelle de l'Union nationale conservatrice et des Associations unionistes. Pres de trois mille personnes y assistaient. M. Baldwin a dit que le sujet de la prochaine campagne serait l'opposition des socialistes au constitutionnalisme et à l'individualisme. Il souligna que depuis quatre ans le parti conservateur a perdu six sièges. Il passa ensuite à la critique du parti travailliste, l'accusant d'avoir manqué de discipline dans la grève générale, et de l'arrêt du travail dans les mines de charbon. Les chefs travaillistes n'ont jamais eu le courage de dire en public ce qu'ils savaient dans le particulier; tant que le parti travailliste ne se séparera pas de ses extrémistes, il n'obtiendra pas les suffrages de l'Angleterre.

Parlant ensuite de la protection des industries, il a déclaré que si le parti conservateur retournait au pouvoir, cette protection ne servirait pas de prétexte à l'établissement d'un tarif général, avant que la question d'un tarif général n'ait été soumise au peuple.

Commentant ensuite l'argument travailliste que le programme libéral c'est le programme travailliste dont on a remplacé le vin par de l'eau, M. Baldwin a dit que le vieux libéralisme était le "socialisme avec le courage de ses convictions" alors que le nouveau libéralisme est le "socialisme sans le courage de ses convictions".

Il a fait ensuite l'éloge de Sir Austen Chamberlain, ministre des Affaires étrangères, disant que "la grande part de ce qui a été fait en Europe pour la paix depuis quatre ans lui appartient". Il fit aussi l'éloge de M. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions, qui a établi une union plus intime entre le gouvernement central et les autres gouvernements de l'Empire.

Il a parlé aussi de la législation du parti au sujet du chômage, de la politique d'emploi des mineurs dans d'autres industries tant en Angleterre qu'outre-mer. Lord Lowat, dit-il, est actuellement dans les Dominions pour étudier les moyens de colonisation.

Les élections américaines

M. SMITH PARLE A SAINT-PAUL, MINNESOTA, ET M. HOOVER A UN GROUPE D'ELECTEURS DE LA VIRGINIE DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Saint-Paul, Minnesota, 28. (S.P.A.) — Dans son discours d'hier soir, le candidat démocrate à la présidence, M. Smith, a reproché aux administrations Harding et Coolidge la faiblesse fondamentale de n'avoir pas donné des chefs au pays. M. Smith a aussi de nouveau expliqué son attitude quant aux questions de l'immigration, de la politique de secours agricole, du creusement du Saint-Laurent et autres. Au sujet de l'immigration, M. Smith a dit: Les chuchoteurs essaient de faire croire au peuple que l'abaissement du barrage des restrictions permettrait à l'immigration d'inonder le pays. Rien n'est moins vrai. Au sujet de la question agricole, M. Smith a affirmé que le marasme de l'agriculture aux Etats-Unis a tué un nombre insoupçonné de faillites bancaires. Il a expliqué que pendant que l'agriculture canadienne obtient bon prix pour ses produits, bien que son marché ne soit pas protégé, l'agriculture américaine doit dépenser de \$1 à \$1.70 pour produire un minot de blé qu'il revend le plus souvent moins d'un dollar.

Washington, 28. (S.P.A.) — Le candidat républicain à la présidence, M. Herbert Hoover, a prononcé un bref discours à une délégation des électeurs de la Virginie. Il a principalement développé cette idée que le parti républicain est un parti d'action au bénéfice du pays et sans égard pour les intérêts particuliers ou spéciaux.

M. Hoover a aussi profité de ses moments de loisir pour remettre sur le métier le discours qu'il prononcera à Elizabethtown. Il a aussi conféré à plusieurs reprises avec diverses délégations.

Le sénateur George H. Moses, président du comité de la campagne de l'est, a dit que du point de vue républicain la situation s'est améliorée dans la Nouvelle-Angleterre mais que toutefois il est extrêmement difficile d'analyser le Massachusetts surtout parce que cet Etat compte 150,000 nouveaux électeurs.

Chez les Capucins

LES NOUVELLES OBEDIENCES

Québec, 28. — Le vicaire provincial des Capucins au Canada, le T. R. P. Urbain, a annoncé les nominations suivantes, effectuées par le dernier chapitre: le T. R. P. Urbain, vicaire provincial pour le Canada, avec résidence à Montréal, au monastère de la Réparation, où le R. P. Flavien occupera dorénavant les postes de gardien et de directeur des études; nominations: Limolou: le R. P. Robert, actuellement curé à Ottawa, devient supérieur; les RR. PP. Etienne et Maurice deviennent respectivement maître des novices et curé; nomination à Ottawa: (monastère de St-François d'Assise) le R. P. Forêt, gardien; le R. P. Frédéric, directeur du collège scapulaire; le R. P. Placide, curé (actuellement à Limolou); nomination à Restigouche: le R. P. Vital, gardien; le R. P. Pacifique, curé; nomination à Lac-Bouchette: le R. P. Casimir, directeur des vocations.

Comptables des prix de revient

M. W. H. COVERDALE, PRESIDENT DE LA "C. S. L." A DONNE UNE CONFERENCE HIER SOIR AU PREMIER DINER-CASERIE DE L'ASSOCIATION

La section montréalaise de l'Association des Comptables en prix de revient, a inauguré hier soir sa série annuelle de dîners-causeries à l'hôtel Windsor. Le conférencier fut M. W. H. Coverdale, président de la "Canada Steamship Lines Co.", et directeur de plusieurs autres grandes entreprises.

A la table d'honneur où présidait M. Georges-C. Leroux, président de la section, on remarquait: le colonel Wilfrid Bovey, professeur à l'Université McGill; Lucien Favreau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; Walter Molson, 2ème vice-président du "Board of Trade"; M. Raoul Grothé, président de la "Chambre de Commerce"; F. G. Daniels, président de la "Dominion Textile Co."; W. A. Eden, président de la "Dominion Rubber Co."; Edward C. Baker, président des Comptables licenciés de la province de Québec; Roy Campbell, de Québec; P. J. McCaffrey, inspecteur du revenu; Jean Rolland, président de la "Maison Rolland Lté"; N. C. Polson, vice-président de la section québécoise de l'Association des Manufacturiers canadiens; le colonel R. R. Thompson, professeur à l'Université McGill; Guillaume St-Pierre, procureur de la ville; L. A. Peto, vice-président de l'Association des Comptables en prix de revient, section de Montréal; J. C. Thivierge, contrôleur de la "Banque Canadienne Nationale"; Valmore Gratton, de la "Montreal Light, Heat and Power"; J. A. Coote, professeur à l'Université McGill; J. I. Hobson, trésorier de la Canada Steamship Line; Mendoza Langlois, conseiller de la Chambre de Commerce; T. R. Enderby, gérant-général de la "Canada Steamship Lines"; S. F. Hobbs, assistant gérant, R. B. Thompson, secrétaire, de la même compagnie; C. E. Whitte, trésorier de l'Association des Comptables.

Dans sa conférence, M. Coverdale a démontré la place importante qu'occupe le comptable en prix de revient dans les affaires et le commerce modernes. Aujourd'hui nous pouvons dire, déclare en substance M. Coverdale, que le comptable en prix de revient, l'ingénieur et le gérant d'un établissement sont également essentiels au propriétaire, à l'employeur ou au prêteur d'argent, pour sauvegarder les capitaux placés dans telle ou telle entreprise. Quarante années d'expérience, principalement dans la direction de chemins de fer, m'ont appris l'importance première d'une comptabilité pratique. Un homme doit être assez au courant de son affaire pour saisir les perspectives de succès et mettre de son côté tous les facteurs susceptibles d'aider à y parvenir. Une comptabilité bien établie, couvrant toutes les opérations de construction, de fabrication, coût de production, vente, dépenses d'administration, est le "sine qua non" de toute affaire solide, sans quoi les directeurs se trompent eux-mêmes. Après avoir dit que les occasions d'avancement rapide, offertes au jeune homme, sont beaucoup plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a vingt ans, M. Coverdale termine en disant que l'intégrité de caractère est à la base du succès. "Les affaires reposent sur le crédit, le crédit repose sur la confiance et la confiance sur l'intégrité de caractère."

Les autres orateurs invités à prendre la parole par le président, M. Leroux, assistant-inspecteur du département de l'Impôt sur le Revenu ont été: le colonel W. Bovey, professeur à l'Université McGill; MM. Walter Molson, 2e vice-président du Board of Trade; Lucien Favreau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; Peter McCaffrey, inspecteur du département sur le Revenu; L. A. Peto, vice-président de la section des comptables en prix de revient, section de Montréal. Ce dernier a remercié le conférencier.

AU SOLEIL DE LA GASPESIE

(Suite de la 1ère page)

GASPEG

Gaspé, du mi-mac Gaspég, signifie: "bout, extrémité". Donc Gaspé, c'est le bout des terres, j'allais dire c'est au bout du monde!

Vous avez entendu parler probablement par les journaux du chemin de fer de la Gaspésie. On en disait ceci cela... Mais votre impression n'est pas restée. Je voudrais bien que vous y alliez au fameux Québec Oriental Railway & Atlantic & Western Railway Company...

Pour sûr qu'il rend service, ce petit chemin de fer au doux nom de Québec... et cætera; mais, mon Dieu, qu'il est lent, lent: douze heures, quand ce n'est pas quinze, pour faire deux cents milles! Et qu'il craque, craque, craque!

Mais voyons plutôt le beau côté des choses. Pour cela, il ne faut pas rester trop longtemps dans la basse ville de Gaspé. Quand il n'y a pas de boue, il y a de la poussière et quand il n'y a pas de poussière, il y a de la boue. On saute des sautiers, on saute les habits et combien y salissent les gens... N'insistons pas.

Encore une fois, voyons le beau côté des choses: l'hôpital, l'école normale, le séminaire; les trois sommets de Gaspé. Cela forme un immense triangle qui domine toute la ville. C'est là qu'il faut monter pour respirer le grand air, pour comprendre l'oeuvre durable de Gaspé, l'oeuvre de Sa Grandeur Mgr Ross. L'hôpital, qui compte deux années d'existence au mois de janvier, est connu dans toute la région. Grâce au dévouement des Sœurs Hospitalières et à l'habileté du docteur Evariste Corriveau passe de la cure de Ste-Euphémie à celle de Notre-Dame de Beukland, M. l'abbé Joseph-Ignace Turgeon passe de la cure de St-Philémon à celle de St-Raphaël de Bellechasse et M. l'abbé Armand Garon, de vicaire à St-François-Xavier de la Rivière-du-Loup, devient curé à Ste-Euphémie.

Traversons la rivière York, montons sur la montagne, grimpons, grimpons, encore un coup, ça y est, nous y sommes; oh! quel spectacle

Seuls les thés cultivés à une altitude de 4000 à 7000 pieds entrent dans

LE THÉ "SALADA"

Voilà pourquoi il est plus riche, plus fortement aromatisé et plus délicieux que tout autre. 43c. la 1/2 lb. seulement.

L'APOSTOLAT DES MALADES

Aux pauvres malades qui souffrent tant de se voir oubliés ou abandonnés, et surtout ne se consolent pas de l'insuffisance de leurs souffrances, nous recommandons l'"Apostolat des Malades", récemment établi à l'abbaye des Bénédictins de St-Paul de Wisques. C'est un apostolat de souffrance qui leur apprendra le prix de leurs maux, la grandeur de leur vocation rédemptrice; les aidera à accepter leur croix, à la porter patiemment et à l'offrir en union avec le Seigneur, au Calvaire et à l'autel, et leur fera trouver, dans l'amour même de la croix, les seules vraies consolations.

Envoyer les adhésions au Secrétariat des Malades, Wisques, par Wizenens (Pas-de-Calais), France. Les malades reçoivent un diplôme, un insigne, et chaque mois une circulaire. Aucune cotisation n'est fixée: on reçoit simplement les offrandes.

AVIS LEGAUX

Canada
Province de Québec
No 12345
COUR DE CIRCUIT DU DISTRICT DE MONTREAL
Aldas Duquette, agent des cités et districts de Montréal, Va. demandeur
C. A. Delord, ci-devant des cités et districts de Montréal, et maintenant de Hartford, Connecticut, l'un des Etats-Unis d'Amérique, défendeur.
Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.
Montreal, 25 septembre 1928.
(Par ordre)
B. P. AUMONT
Député-greffier de la dite Cour.

sur ce Thabor! Quelle vue sur toute la baie! Quelle tranquillité, quel air pur! Les normaliennes de Gaspé n'ont rien à envier aux petites pensionnaires des grands couvents d'Outremont ou de Montréal.

Et puis c'est qu'elles sont en bonne compagnie avec les révérends Sœurs Ursulines: éducation, instruction, théorie, pratique: on s'y perfectionne en tout. Les jeunes filles de la Gaspésie peuvent être fières de leur Ecole normale.

Descendons un peu la montagne, nous voilà au séminaire. C'est là l'oeuvre fondamentale du diocèse. L'enseignement est confié, pour quelques années, aux révérends Pères Jésuites. Mais le séminaire restera toujours la grande maison de famille où les prêtres et les anciens aimeront à se réunir aux jours de fête.

Les cours premières classes du cours classique sont organisées: 75 élèves. Chaque année, on ajoutera une classe nouvelle et déjà on entrevoit le jour où les petits Gaspésiens, devenus jeunes gens sérieux, quitteront le séminaire pour travailler au progrès de la Gaspésie. Ils auront coûté bien des sacrifices à leurs parents, mais les parents un jour seront fiers de leur prêtre, de leur missionnaire, de leur médecin, des ouvriers qu'ils auront donnés à leur pays.

A Gaspé, les Canadiens ne possèdent pas les millions: qu'importe! Les fortunes tombent, la moisson que l'on sème dans le cœur de la jeunesse gaspésienne ne saurait périr.

Et les couchers de soleil dans la baie de Gaspé, sur les montagnes de Penouille, de Cap-aux-ours, On dirait certains soirs que le soleil n'est pas pressé. Il s'amuse, dépose des diamants sur la crête des vagues, disparaît, jette ici et là des taches d'ombre, réapparaît soudain, disperse des reflets dorés sur les cotéaux la-bas... Rien qui éblouisse, mais quelque chose qui repose la vue et l'âme, un immense réostai qui déroule lentement des pièces de velours, des demi-teintes, des nappes de gaze légère, des buées chatoyantes... et puis le soleil, attendu un moment, s'enfuit... et les étoiles s'allument au firmament...

Antonio GARNIER
(La fin demain)

Diocèse de Québec

Québec, 28. — Son Eminence le cardinal Rouleau vient de donner à l'Ecole technique de Québec son premier directeur spirituel en la personne de M. l'abbé Noël Dion, qui sera aussi aumônier de la société St-Jean-Baptiste et de l'Union régionale de l'A. C. J. C.

Son Eminence a aussi effectué les nominations suivantes: M. l'abbé Evariste Corriveau passe de la cure de Ste-Euphémie à celle de Notre-Dame de Beukland, M. l'abbé Joseph-Ignace Turgeon passe de la cure de St-Philémon à celle de St-Raphaël de Bellechasse et M. l'abbé Armand Garon, de vicaire à St-François-Xavier de la Rivière-du-Loup, devient curé à Ste-Euphémie.

MARCOLIVE
Huile d'Olive-Nice
Garantie Pure
La Reine des huiles d'olives
La plus Savoureuse
En vente chez les principaux épiciers et pharmaciens
G. MARCELLINI & CIE
NICE FRANCE
Agent général pour le Canada:
J. ALFRED OUMET
84, rue Saint-Paul est
MONTREAL

UNE MISE SOIGNEE EST UN PLACEMENT



Le Nouveau Pardessus Croise
est très populaire
Le voici!

On ne trouve l'étiquette Fashion-Craft que sur les vêtements à la dernière mode et du meilleur goût.
Prix très modérés, eu égard à la qualité.

\$29.50 \$34.50 \$39.50

Lechasseur
Limitée

281 rue Sainte-Catherine Est

Vêtements Bonneterie Chaussures



Pourquoi à 5.30 a.m.?

LES VOYAGES ENNUYEUX A LA FOURNAISE de bonne heure, le matin, n'offrent pas précisément une perspective des plus alléchantes. Même si vous avez un chauffeur, vous ne pourrez pas plus dormir: il fera un bruit infernal qui vous éveillera aussi sûrement qu'un réveil-matin. Libérez-vous de ces ennuis et de ce bruit, en chauffant votre maison au gaz. Pas de travail, d'ennuis ou de saletés — simplement une chaleur égale, ajustable à la température désirée. Aucune surveillance à exercer. A peine plus dispendieux que le chauffage au charbon.

Il ne vous en coûtera rien de demander des renseignements complets sur le chauffage au gaz. Un agent compétent ira vous rendre visite quand vous le désirerez. Téléphonez à MAin 4040 — Section du Gaz Industriel

Montréal Light Heat & Power
CONSOLIDATED
Siège Social — 107 Craig ouest — MAin 4040

Avis de décès
JEANNOTTE — A Belœil-Ville, le 26 septembre 1928, décédée à 78 ans 4 mois, Alphonsine Jeannotte, épouse d'Albina Guérin. Funérailles le samedi, 29 septembre à 9 h. 30. Le convoi funéraire partira de sa demeure à 9 h. 15 du matin, pour se rendre à l'église paroissiale ou le service sera célébré. Et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

BRISÉBOIS — A Ville St-Pierre, le 26, à 63 ans, 11 mois, M. Onésime Brisébois, charretier général, époux de Rose-Anne Bellet.
BROCHU — A Beaufort, le 26, à 58 ans, Mme Joseph-Charles Brochu, née Marie-Pomèle Beaudoin.
DANSEREAU — A l'Hôpital-St-Jeanne-d'Arc, le 26, Ladislav Dansereau, de Verchères, époux de feu Marie-Rose Beauregard.
DECARIE — A l'Hôtel-Dieu, de Montréal, à 64 ans, 5 mois, Wilfrid Duques, époux d'Édith Desrochers.
GRENIER — A Montréal, le 26, à 48 ans, 5 mois, M. Napoleon Grenier, lithographe, époux d'Isabelle Mailoux.
LEBOEUF — A Belœil-Ville, le 26, à 78 ans, 4 mois, Alphonsine Jeannotte, époux d'Albina Guérin.
LEBOEUF — A Montréal, le 26, à 82 ans, M. Christophe Colomb, à 82 ans, M. Leboeuf, époux de feu Virginie Coderre.
MASSE — A Rosemont, le 26, à 64 ans, 6 mois, Joseph-Edouard Massé, époux de Marie-Elisabeth Bellefleur.
PAQUET — A Montréal, le 27, à 25 ans, 5 mois, Octave Paquet, fils de feu Joseph Paquet et de Léone Dubord, 2444 Chapeau.
PELCHAT — A Montréal, le 26, à 31 ans, 6 mois, Sylvia Pelchat, enfant d'Alfred Pelchat.

La Société Coopérative DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
HARBOUR 5555
302, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Demain: SAMEDI, 25 septembre 1925.
Saint Michel, Archange, doub. 2e cl.
Lever du soleil, 6 h.
Coucher du soleil, 5 h. 41.
Coucher de la lune, 4 h. 10.
Pleine lune, le 2, à 9 h. 54 m. du soir.
Dernier quart, le 10, à 7 h. 23 m. du matin.
Nouvelle lune, le 16, à 11 h. 41 m. du soir.
Premier quart, le 24, à 9 h. 44 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

AVERTISSEMENTS LOCAUX
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 55.
Minimum aujourd'hui 37.
Même date l'an dernier 55.
Même date l'an dernier 37.
BAROMETRE
16 heures a.m. 29.78. h11 heures a.m. 29.52.
Midi: 29.45.
Chiffres fournis par la Station L.-B. de
Météo, 7610 rue Saint-Denis, Montréal.

Dix mille personnes sans abri à Hankéou

HANKÉOU, Chine, 28 (S.P.A.) — La plus grande partie du quartier chinois de la ville est en ruines après le feu commencé mardi dans une maison de jeu; il y a eu beaucoup de pertes de vie.

Des hommes, des femmes et des enfants ont péri en grand nombre dans la panique; pour se sauver des flammes beaucoup se jetèrent dans les lacs; plusieurs ont été complètement brûlés; il est impossible de donner le nombre des morts.

Les troupes furent appelées pour maintenir l'ordre et empêcher le pillage, mais la foule affolée eut vite fait de repousser les soldats, et les pillards eurent beau jeu. L'ordre a été rétabli aujourd'hui et les patrouilles parcourent la ville.

La police, les organisations de charité et la chambre de commerce tentent de secourir les 10,000 personnes sans abri.

L'émeute grandit à Port-Adélaïde

PORT-ADELAÏDE, 28 (S.P.A.) — A cause de l'émeute qui grandit parmi les travailleurs du port, le cabinet de l'Australie méridionale a proclamé une crise nationale; tout travail est suspendu jusqu'à lundi.

L'émeute a recommencé aujourd'hui quand 2,000 grévistes ont voulu envahir un bureau où l'on embauchait des travailleurs volontaires. Les agents de police durent se servir de leurs bâtons pour disperser les manifestants.

Des citoyens se sont enrôlés comme constables spéciaux sur l'invitation du premier ministre Butler, qui a déclaré que la question en jeu est la domination de la populace ou du gouvernement constitutionnel.

La troisième femme d'Henri VIII

A PROPOS DE DEUX REQUÊTES D'ASPIRANTS-HUSSIERS

Le juge Surveyer a accordé ce matin deux requêtes de mandamus demandées par des aspirants-huissiers, MM. Gabriel Vreugde et Camille Hébert, contre la Corporation des Huissiers.

M. Vreugde, représenté par Me Deguire, prétendait qu'à l'examen de juillet dernier, les examinateurs l'avaient salement bloqué avec des questions étonnantes. On lui avait demandé quelle était la troisième femme d'Henri VIII de schismatique mémoire, ce qui était arrivé de notable en 1534, ce qu'était l'hygiène, etc. Toutes questions assurément intéressantes pour l'historien, l'homme d'Etat, mais d'une utilité pratique peu courante pour un huissier. Tout de même il avait réussi à bien conduire sa barque au point qu'il ne lui a manqué qu'un douzième de point pour être admis.

Quant à Hébert, il prétend que les examinateurs ont été nettement hostiles et ne lui ont pas accordé de points sur cinq, et seulement 3 points sur 5 sur deux autres questions auxquelles il avait pertinemment répondu.

Il convient d'ajouter qu'en rapportant la cause de Vreugde, à propos de la troisième femme d'Henri VIII, les journaux ont commis une erreur historique en assurant qu'il s'agissait d'Anne de Boleyn. La rousse, grave autorité, affirme au contraire que ce fut Jeanne Seymour, laquelle d'ailleurs fut décapitée. Anne de Boleyn n'a jamais succédé.

Les brefs sont rapportables dans les délais légaux.

Aux Assises

Le procès de René Lamontagne, accusé d'avoir eu de l'heroina en sa possession, s'est continué ce matin. Des agents de la gendarmerie à cheval ont témoigné.

Le mariage du prince Chichibu

Tokio, 28 (S.P.A.) — Le prince Chichibu, 26 ans, héritier présomptif du trône, a épousé Setsuko Matsudaira, 19 ans, fille de l'ancien ambassadeur du Japon à Washington, ce matin, selon le rite traditionnel.

Mort de M. John Robinson

Toronto, 28 (S.P.C.) — M. John R. Robinson, éditeur du *Toronto Evening Telegram*, depuis 1889, est mort ce matin.

Fusillé au Mexique

Mexico, 28 (S.P.A.) — Un chef de bande mexicain du nom de Miranda a été fusillé à San Rafael. Miranda faisait métier avec des affidés d'arrêter les automobilistes et de les dépouiller.

Nouveautés

POÈTES DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, *Études critiques*, par Louis Dantin — Volume de 245 pages.

Le comptoir et par la poste \$1.00. L'ÉTAT ENCHANTEMENT DE LA VALLÉE DE LA MATAPEDIA — CAUSAPSCAL — par Lambert Clossie — Volume de 170 pages.

Au comptoir et par la poste \$1.00. MÉMOIRES PAROISSIAUX DE SAINT-FRANÇOIS par l'abbé Angébert Sanschagrin — Volume de 180 pages.

Au comptoir et par la poste 75c. LES PIERRES DE MON CHAMP par Marguerite Taschereau — Volume de 135 pages.

Au comptoir et par la poste 75c. LE DEVOIR PROFESSIONNEL par le R. P. Archambault, S.J. — Volume de 125 pages.

Au comptoir et par la poste 50c. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Rapport du Dr Gendreau

SUR LE CONGRÈS DU CANCER A LONDRES ET CELUI DE RADIOLOGIE A STOCKHOLM — L'INSTITUT DU RADIUM

M. le docteur Ernest Gendreau, directeur de l'Institut du radium de l'Université de Montréal, qui a été délégué aux derniers congrès internationaux du cancer, à Londres, et de radiologie, à Stockholm, par la commission des études universitaires, l'Institut du radium et la Société canadienne-française de radiologie, vient de remettre à ses mandataires le rapport suivant:

J'ai été frappé cette année, à Londres et à Stockholm, de l'attention croissante que les personnages officiels donnaient à la question du cancer: les délégués aux congrès ont été présentés individuellement aux Rois d'Angleterre et de Suède; les princes et les ministres ont fait les discours d'ouverture; ils ont assisté aux séances et présidé les banquets. Le vieux roi de Suède a versé à la caisse du radium et du cancer les cinq millions de couronnes que son peuple venait de lui offrir en cadeau personnel. Ces gouvernements ont compris que, chargés du bonheur matériel des peuples, ils devaient encourager la lutte contre la plaie sociale du cancer.

Je n'ai pas à insister sur les progrès et les découvertes techniques qu'on a exposés ni sur les avantages que les membres ont retirés en outre des conférences et des conversations particulières.

Chargé par la Commission des Études de diriger l'Institut du Radium j'ai eu devoir utiliser mes ressources non seulement à visiter les diverses institutions similaires dans le monde, mais encore à assister à ces réunions internationales, où l'on juge de la valeur relative des hommes et des méthodes ou l'on apprend souvent dans une démonstration les détails cachés d'une technique nouvelle, ou l'on approfondit ce que les livres et les revues ne donnent que sommairement.

Permettez-moi de vous présenter un rapport succinct de ce que ces études nous ont aidés à faire durant les cinq premières années qui viennent de finir. Années d'installation et de mise au point des appareils, de formation d'un personnel souvent renouvelé, avec les ennuis d'un déménagement et les difficultés financières constantes; années d'épreuves où nous aurions été satisfaits d'avoir tout simplement survécu.

Trois intimentement mêlés à la vie des étudiants dans le corridor "d'en bas" nous avons dû tout d'abord échanger nos soubres loutres pour le magnifique hôtel de ville de Maastricht.

Un embryon d'hôpital universitaire a été fondé avec une charte particulière, puisque celle de l'Université ne lui permettait pas alors d'en diriger un.

Nous avons donné à 1500 malades, environ 20,000 traitements en 70,000 heures d'application, en utilisant autant que possible les dernières conclusions de la science. Les patients sont venus de toutes les provinces du Canada et des États-Unis avec la collaboration de plusieurs centaines de médecins.

Quelques-unes de nos querelles ont été appréciées dans les cliniques faites aux délégués des plus marguands de l'American College of Surgeons, de l'American Roentgen Ray Society et autres; nous avons des témoignages écrits de leur satisfaction.

Nos recherches ont produit quelques résultats nouveaux que nous avons publiés.

Le directeur a donné des conférences sur le radium et le cancer à Montréal, à Sherbrooke, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Coaticook, Ottawa et Québec; il a présidé à Londres la 3ème journée du Congrès International de Radiologie en 1925, après M. Regaud de Paris au premier jour et après le professeur Wintz de Berlin au 2ème jour.

Les Universités McGill, Toronto, Dalhousie et Queens ont utilisé pour leurs travaux de l'émanation que nous leur avons envoyée.

L'Université de Paris nous a affiliés à son Institut du Radium.

Un livre du général Nobile

Naples, 28 (S.P.A.) — Le général Umberto Nobile, commandant de l'expédition de l'Italia, a annoncé qu'il commencerait à écrire le premier des deux volumes qui seront publiés sur le voyage.

Il compte avoir fini cette partie au début de 1929.

Un second volume sera publié beaucoup plus tard. Il consistera en contributions des autres personnes ayant fait partie de l'expédition. Leur travail sera fait sous la surveillance du général Nobile.

Le général compte demander un congé d'un an pour raison de santé.

La réponse des États-Unis

Londres, 28 (S.P.A.) — M. Houghton a remis la note du gouvernement américain sur l'accord naval anglo-américain aux affaires étrangères, aujourd'hui. On croit que cette note désapprouve l'accord et que l'attitude américaine sur le problème du désarmement naval est très loin de cette solution.

Les princes anglais à Mombassa

Mombassa, Kenya, 28 (S.P.A.) — Les princes anglais sont arrivés ici aujourd'hui à bord du *Malala*. Ils seront les hôtes du gouverneur Grigg durant deux jours avant de commencer leurs grandes chasses.



AHMED ZOGU, choisi comme roi des Albanais et qui portera le nom de Scanderbeg III.

Ce que dit M. Bennett

Winnipeg, 28 (S.P.C.) — Des erreurs économiques ont longtemps prévalu dans l'Ouest, a dit M. R.B. Bennett, au club des jeunes femmes conservatrices de Winnipeg.

Faisant un historique du parti conservateur, il dit que la vieille garde de sir John A. MacDonald, eut à envisager le problème de l'avenir du Canada, et décida en 1878 que le Canada ne devait pas être un pays dépendant. En réitérant cette politique nationale, dit-il, "nous sommes parfois obligés de répéter les mêmes vieilles choses, mais la vérité est éternelle. Il est certains principes qui ne changent jamais".

Faisant allusion à une parole du premier ministre King, au sujet du "vaisseau de l'Etat à l'ancre", il ajoute: "Un vaisseau ancré ne peut se substituer au demandeur et si celui-ci vient à mourir, la poursuite tombe d'elle-même".

Il en résulterait que M. Bray est des maintenant démissionnaire pour le terme de deux ans.

Au Mexique

PAS DE RAPPORT PROCHAIN SUR LA MODIFICATION DES LOIS RELIGIEUSES

Mexico, 28 (S.P.A.) — D'après M. Miguel-F. Ortega, qui en est le président, le comité que le Sénat a chargé d'étudier du point de vue constitutionnel une récente pétition d'un groupe de catholiques qui demande la modification des lois religieuses de la constitution ne pourra pas faire son rapport avant longtemps.

D'après l'*Universal*, le président du Sénat, M. Luis-Esther Estrada, a déclaré que la chambre haute ne s'occupera de la pétition que lorsque le comité aura fait son rapport. Le journal en question ajoute que M. Estrada a affirmé que les catholiques ne sont pas en mesure de dire si les lois religieuses sont satisfaisantes ou ne le sont pas parce que l'occasion n'a pas été donnée de les appliquer, mais que si elles avaient été appliquées, les catholiques pourraient alors justifier leurs fonctions sociales. M. Estrada a ensuite donné l'explication suivante, d'après l'*Universal*: Si les prêtres avaient fait les exercices du culte en conformité avec les lois, leur nombre ne dépassant pas celui fixé par la constitution, les catholiques ne seraient pas dissuadés par le fait qu'ils auraient trouvé le moyen d'avoir tous les exercices du culte dont ils ont besoin ou encore parce qu'ils auraient démontré au nombre des prêtres permis en vertu de la constitution et que les législateurs ne refusent jamais de satisfaire aux demandes du peuple, en matière de religion comme dans le reste, si l'application de la loi montre qu'un amendement est nécessaire.

Mort du Dr J.-E. Bernier de Beauceville

Beauceville, 28 (D. N. C.) — Le docteur J.-E. Bernier, de Beauceville, vient de mourir subitement à l'âge de 54 ans.

Survivent au défunt: sa femme, née Genest, et quatre enfants; Paul, docteur, à Ottawa; Raymond, parti il y a un mois pour le noviciat des Pères Blancs, à Alger, Afrique; Olive, sœur Ste-Thérèse d'Alencor, au couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Lauzon; et Juliette, de Beauceville.

Le Dr Bernier était le frère de M. l'abbé Hip. Bernier, curé de Lauzon, de M. le juge Alph. Bernier, de la Cour d'appel, et de M. J.-Arthur Bernier, organisateur à St-Jean-Baptiste de Québec.

"A l'ombre des ailes"

M. le docteur J.-E. Gendreau donnera une conférence avec projections lumineuses mardi soir à 8 h. 30, à l'Université de Montréal, sur l'aviation et la physique, à l'occasion de l'inauguration du service postal aérien Montréal-Albany et Montréal-Toronto. Le conférencier a pris pour titre: *A l'ombre des ailes*.

On peut se procurer des cartes chez le concierge de l'immeuble principal de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis.

L'ALBERTIC EST SIGNALÉ

Un radiogramme reçu du golfe annonce l'arrivée de l'*"Albertic"*, à QUÉBEC, le samedi, 29 septembre, vers 3 heures de l'après-midi.

Ce paquebot de la White Star est attendu à Montréal dimanche avant-midi. L'heure précise de l'arrivée dépendra du temps que l'*"Albertic"* devra séjourner à Québec. On pourra avoir le renseignement exact en téléphonant dimanche matin à la White Star, Main 7760.

Arrivée du Duchess of Bedford

Le *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, est arrivé à Montréal à 12 h. 20 après avoir été retardé plusieurs heures à Port Saint-François, l'hon. J.-H. Thomas, député aux Communes anglaises, était à bord avec Mme Thomas et leur fille, M. Thomas a déclaré aux représentants de la presse qu'il était très heureux de revoir le Canada qu'il avait visité plusieurs fois déjà mais qu'il n'avait aucune déclaration à faire, ne venant pas au pays dans l'intention d'y faire des discours ou d'y donner des conférences.

M. Venizelos, premier ministre de Grèce, est arrivé à Paris. Il fait, en ce moment, une tournée des capitales européennes, afin de se remettre en contact avec les milieux diplomatiques, après une retraite de plusieurs années.

Il compte s'entretenir avec M. Briand. L'entretien ne portera guère que sur des problèmes d'ordre social, car il n'y a pas de questions pendantes entre les deux gouvernements, en dehors d'un accord commercial qu'élaborent actuellement les experts.

M. Venizelos informera probablement M. Briand de ce qui s'est passé à Rome, à l'occasion de la récente signature du traité d'amitié et de conciliation italo-grec. On affirme, du reste, que ce traité ne renferme aucune clause susceptible de porter atteinte à la France.

Arrivée du Duchess of Bedford

Le *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, est arrivé à Montréal à 12 h. 20 après avoir été retardé plusieurs heures à Port Saint-François, l'hon. J.-H. Thomas, député aux Communes anglaises, était à bord avec Mme Thomas et leur fille, M. Thomas a déclaré aux représentants de la presse qu'il était très heureux de revoir le Canada qu'il avait visité plusieurs fois déjà mais qu'il n'avait aucune déclaration à faire, ne venant pas au pays dans l'intention d'y faire des discours ou d'y donner des conférences.

M. Venizelos, premier ministre de Grèce, est arrivé à Paris. Il fait, en ce moment, une tournée des capitales européennes, afin de se remettre en contact avec les milieux diplomatiques, après une retraite de plusieurs années.

Il compte s'entretenir avec M. Briand. L'entretien ne portera guère que sur des problèmes d'ordre social, car il n'y a pas de questions pendantes entre les deux gouvernements, en dehors d'un accord commercial qu'élaborent actuellement les experts.

M. Venizelos informera probablement M. Briand de ce qui s'est passé à Rome, à l'occasion de la récente signature du traité d'amitié et de conciliation italo-grec. On affirme, du reste, que ce traité ne renferme aucune clause susceptible de porter atteinte à la France.

Arrivée du Duchess of Bedford

Le *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, est arrivé à Montréal à 12 h. 20 après avoir été retardé plusieurs heures à Port Saint-François, l'hon. J.-H. Thomas, député aux Communes anglaises, était à bord avec Mme Thomas et leur fille, M. Thomas a déclaré aux représentants de la presse qu'il était très heureux de revoir le Canada qu'il avait visité plusieurs fois déjà mais qu'il n'avait aucune déclaration à faire, ne venant pas au pays dans l'intention d'y faire des discours ou d'y donner des conférences.

Départ pour Rome

Quatre religieux de Sainte-Croix partiront pour Rome, au milieu d'octobre. Ce sont les jeunes Pères C. Lemarier, A. Joubert, P.-E. Guilfoyle et L. Pelouquin, C.S.C., qui s'en vont commencer leurs études théologiques à l'Université Grégorienne; après leur théologie, tous iront étudier en France.

Deux de ces religieux, les Pères Guilfoyle et Pelouquin, sont anciens élèves de Saint-Laurent; les deux autres, anciens élèves du Petit Séminaire du Mans.

L'élection de M. Bray

LES HÉRITIERS NE PEUVENT CONTINUER LA POURSUITE

Les tribunaux sont saisis pour la première fois d'un litige curieux. On sait que M. Aimé Dion, électeur du quartier Saint-Henri, a contesté, il y a quelques mois, l'élection de M. l'échevin Bray.

Or M. Dion est décédé depuis, et ce matin M. Bray a présenté une motion pour que la Cour ordonne aux héritiers de faire valoir leurs droits à continuer la poursuite, sous peine de renvoi immédiat de l'action.

Si les héritiers veulent continuer l'action, il se trouve qu'ils ne sont pas qualifiés comme électeurs. Or la charte dit bien que seul un électeur qualifié ayant droit de vote peut contester une élection. Me C. Goyette, procureur du défunt demandeur, songe à faire intervenir un autre électeur, mais la Charte ne prévoyant pas un tel cas, il est probable que ce moyen ne vaudra rien.

D'ailleurs il reste un point capital: c'est que la contestation d'élection rentre dans la catégorie des actions personnelles. Or dans une action personnelle personne ne peut se substituer au demandeur et si celui-ci vient à mourir, la poursuite tombe d'elle-même.

Il en résulterait que M. Bray est des maintenant démissionnaire pour le terme de deux ans.

Au Mexique

PAS DE RAPPORT PROCHAIN SUR LA MODIFICATION DES LOIS RELIGIEUSES

Mexico, 28 (S.P.A.) — D'après M. Miguel-F. Ortega, qui en est le président, le comité que le Sénat a chargé d'étudier du point de vue constitutionnel une récente pétition d'un groupe de catholiques qui demande la modification des lois religieuses de la constitution ne pourra pas faire son rapport avant longtemps.

D'après l'*Universal*, le président du Sénat, M. Luis-Esther Estrada, a déclaré que la chambre haute ne s'occupera de la pétition que lorsque le comité aura fait son rapport. Le journal en question ajoute que M. Estrada a affirmé que les catholiques ne sont pas en mesure de dire si les lois religieuses sont satisfaisantes ou ne le sont pas parce que l'occasion n'a pas été donnée de les appliquer, mais que si elles avaient été appliquées, les catholiques pourraient alors justifier leurs fonctions sociales. M. Estrada a ensuite donné l'explication suivante, d'après l'*Universal*: Si les prêtres avaient fait les exercices du culte en conformité avec les lois, leur nombre ne dépassant pas celui fixé par la constitution, les catholiques ne seraient pas dissuadés par le fait qu'ils auraient trouvé le moyen d'avoir tous les exercices du culte dont ils ont besoin ou encore parce qu'ils auraient démontré au nombre des prêtres permis en vertu de la constitution et que les législateurs ne refusent jamais de satisfaire aux demandes du peuple, en matière de religion comme dans le reste, si l'application de la loi montre qu'un amendement est nécessaire.

M. Venizelos à Paris

Paris, 28. — M. Eleutherios Venizelos, premier ministre de Grèce, est arrivé à Paris. Il fait, en ce moment, une tournée des capitales européennes, afin de se remettre en contact avec les milieux diplomatiques, après une retraite de plusieurs années.

Il compte s'entretenir avec M. Briand. L'entretien ne portera guère que sur des problèmes d'ordre social, car il n'y a pas de questions pendantes entre les deux gouvernements, en dehors d'un accord commercial qu'élaborent actuellement les experts.

M. Venizelos informera probablement M. Briand de ce qui s'est passé à Rome, à l'occasion de la récente signature du traité d'amitié et de conciliation italo-grec. On affirme, du reste, que ce traité ne renferme aucune clause susceptible de porter atteinte à la France.

En Cour du recorder

La police de Montréal continue sa campagne pour faire respecter les règlements concernant le stationnement des automobiles. Plus de 60 personnes ont été traduites devant le recorder Morrisson ce matin, pour infractions à ces règlements.

Lavallée s'avoue coupable

Les Trois-Rivières, 28 (D.N.C.) — Léo Lavallée, 30 ans, s'est avoué coupable devant le magistrat Lacombe d'avoir volé la somme de \$12,405 d'octobre 1923 au 8 septembre dernier. Lavallée était caissier de la ville de Grand-Mère. La sentence sera prononcée le 5 octobre prochain.

L'anniversaire de l'armistice

Washington, 28 (S.P.A.) — Le président Coolidge a l'intention de prononcer des discours à Fredericksburg, Virginie, le 9 octobre et le jour de l'Armistice, 11 novembre. On n'a pas encore décidé où aura lieu la cérémonie du jour de l'Armistice.

Une entente entre le Canada et les États-Unis

Washington, 28 (S.P.A.) — Après sept années de négociations, le Canada et les États-Unis en sont venus à une entente comportant l'exemption réciproque de taxes sur le revenu des navires des grands lacs.

L'accord est rétroactif à 1921, et comprend plusieurs millions de dollars non seulement en taxes mais en frais de procédures.

L'accord est basé sur trois questions: Le Canada a ne pas imposer de taxe sur le revenu des citoyens ou corporations des États-Unis, non résidents au Canada; mais possédant et opérant des navires enregistrés aux États-Unis, et tirant des revenus de sources canadiennes. Les États-Unis accordent le traitement réciproque au Canada.

La troisième clause comporte l'exemption de taxes des navires y compris les passeurs est rétroactif à 1921, stipulant que les taxes perçues ne seront pas remboursées pour les années pour lesquelles les remboursements sont prohibés par les statuts.

Banque danoise qui ferme ses portes

Copenhague, 28 (S.P.A.) — *Private Bank*, la deuxième banque privée du Danemark en importance, n'a pas ouvert ses portes aujourd'hui. La banque a subi plusieurs pertes considérables, notamment dans une manufacture allemande. Les autorités de la banque ont eu une entrevue qui a duré toute la nuit avec le ministre du commerce, mais n'ont pu trouver le moyen d'éviter la faillite.

Rome, 28 (S.P.A.) — M. Mussolini est arrivé à la Villa Caprena, sa maison d'été, pour célébrer le premier anniversaire de la naissance de son fils Romano. Il fêtera aussi l'anniversaire de son fils Vittorio, dimanche.

La hauteur des édifices

MM. MAURAILL, P.S.S., ET DU TREMBLAY NE SONT PAS EN FAVEUR DU PROJET ACTUEL DE RÈGLEMENT

L'étude du projet de loi touchant la hauteur des édifices a été soumise ce matin à la commission spéciale nommée par le conseil, qui siègeait pour la première fois.

Les membres de la commission sont les échevins Trepanier, président, Gabias, Schubert, Legault, Biggar, Turcot, Desroches et Emond.

M. Olivier Maurail, p.s.s., curé de Notre-Dame, et M. P.-R. du Tremblay, assistaient à l'assemblée.

Le projet dont il s'agit a déjà été étudié par une commission spéciale, composée d'architectes et d'ingénieurs.

M. P.-R. du Tremblay s'est fortement opposé à l'adoption du règlement sous prétexte qu'il favorisait les gros propriétaires aux dépens des petits. M. du Tremblay semble considérer que les constructeurs de maisons à dix étages sont des petits propriétaires à qui on ferait du tort si on permettait la construction de maisons plus élevées.

M. l'abbé Maurail n'est pas non plus favorable au projet. Il montre que la construction d'édifices très élevés détruirait la perspective et enlaidirait la ville.

Deux candidats libéraux dans Québec-Est

Québec, 28 (D.N.C.) — Il y a actuellement deux candidats libéraux dans Québec-Est: M. Oscar Drouin, qui a déjà commencé sa campagne, et M. J. Arthur Marier, président et gerant général de la maison *Marier et Tremblay*.

Il n'y a pas encore de candidat conservateur. On mentionne cependant M. Antoine Rivard et aussi M. Pierre Audet.

En Cour du recorder

La police de Montréal continue sa campagne pour faire respecter les règlements concernant le stationnement des automobiles. Plus de 60 personnes ont été traduites devant le recorder Morrisson ce matin, pour infractions à ces règlements.

Lavallée s'avoue coupable

Les Trois-Rivières, 28 (D.N.C.) — Léo Lavallée, 30 ans, s'est avoué coupable devant le magistrat Lacombe d'avoir volé la somme de \$12,405 d'octobre 1923 au 8 septembre dernier. Lavallée était caissier de la ville de Grand-Mère. La sentence sera prononcée le 5 octobre prochain.

L'anniversaire de l'armistice

Washington, 28 (S.P.A.) — Le président Coolidge a l'intention de prononcer des discours à Fredericksburg, Virginie, le 9 octobre et le jour de l'Armistice, 11 novembre. On n'a pas encore décidé où aura lieu la cérémonie du jour de l'Armistice.

Une entente entre le Canada et les États-Unis

Washington, 28 (S.P.A.) — Après sept années de négociations, le Canada et les États-Unis en sont venus

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

CORDONNIERS-SYNDIQUES

Ce soir, à la salle principale des syndicats catholiques, 1231, de Montigny est, assemblée générale du syndicat catholique des cordonniers. Cette assemblée générale est convoquée dans le but de permettre aux délégués au Congrès de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, qui a eu lieu au début de septembre, de présenter leurs rapports. Ces délégués sont MM. E. Sansoucy et A. Dufresne.

On préparera aussi l'autre grande assemblée générale qui doit avoir lieu mercredi, le 3 octobre, à l'occasion de l'élection générale des officiers. Tous les membres sont cordialement priés d'assister à ces deux importantes réunions.

CONSEIL CENTRAL

Le Conseil Central des syndicats catholiques se réunit ce soir, à la salle No 1, édifice des syndicats catholiques, 1231, de Montigny est. Rapports des officiers et des comités. Tous les délégués sont cordialement priés d'assister. Par ordre.

INITIATIVE DES BOULANGERS

Dans le but d'amener la population de Montréal à sympathiser avec leur cause, les boulangers syndiqués ont organisé trois grandes assemblées publiques, au cours desquelles seront exposées les conditions de travail pénible auxquelles ils ont à faire face. Travail du dimanche, travail de nuit et salaires insuffisants: voilà en résumé sur quoi portent les griefs des boulangers.

Le travail du dimanche et le travail de nuit peuvent être supprimés par une entente entre patrons-boulangers. Quant au relèvement des salaires, les patrons déclarent qu'ils ne peuvent augmenter les salaires sans augmenter le coût du pain. Un relèvement d'un sou dans le prix du pain permettrait de donner de fortes augmentations de salaire aux ouvriers boulangers.

La première grande assemblée aura lieu dimanche après-midi, à 3 heures dans le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, rue Ontario, angle Plessis. La deuxième grande réunion publique aura lieu dimanche soir, 30 septembre, à 8 h., à la salle paroissiale de Saint-Esprit, angle Beaubien et Saint-Denis. Enfin, lundi, le 1er octobre, autre grande assemblée publique à la salle du sous-sol de l'église St-Henri, rue St-Jacques ouest.

Toute la population du district où se trouve l'une de ces salles est cordialement invitée à assister à ces diverses assemblées. Demain soir, à la salle No 5, édifice des syndicats catholiques, 1231, de Montigny est, grande assemblée générale des ouvriers boulangers. Tous les membres du syndicat sont priés d'assister ainsi que tous ceux qui n'ont pas encore donné leur adhésion. Le taux de faveur de \$1, pour l'entrée sera changé en celui de \$3, après l'assemblée de samedi. On ferait donc bien de profiter de la dernière journée du concours. A la dernière assemblée du syndicat, dix-sept nouveaux membres ont été initiés.

LES DEUX COTELETTES

Monsieur et madame vont se mettre à table. Tandis qu'ils mangent les hors-d'œuvres, un chien emporte une des deux côtelettes, apportées trop tôt par la cuisinière. Et monsieur, qui a de la présence d'esprit, s'écrit, s'adressant à madame: — Ah! ma pauvre amie! Cette saute bête qui a emporté la côtelette. Puis il met la seconde sur son assiette et commence à découper la noix.

Une assemblée de M. Vautrin

LE DEPUTE PROVINCIAL DE ST-JACQUES REND COMPTE DE SON MANDAT A SES ELECTEURS

M. Irénée Vautrin a tenu hier soir une assemblée politique dans la salle de l'école Salaberry. Les orateurs étaient MM. Vautrin, le Dr Damase Giguère, Aimé de Montigny, A. Dufresne, avocat, le major A. Lebeau, avocat, Dr Anatole Planche.

M. Vautrin a tenu une assemblée à l'école Murphy, il y a quelques jours et il tiendra une autre assemblée dans le quartier Lafontaine.

Il a déclaré hier soir que pour tenir sa promesse, il venait rendre compte de son mandat aux électeurs. Il fait l'éloge du gouvernement et de ses œuvres. Notre province est moins taxée qu'ailleurs, ce qui prouve qu'elle est bien et mieux administrée; notre dette diminue chaque année d'un million de dollars.

M. Vautrin déclare que le gouvernement n'a pas retranché la clause du bill ordonnant la carte d'identité et que c'est la faute du conseil législatif. Il est contre l'admission des enfants de moins de 16 ans dans les théâtres dominicaux. Il attend la décision des tribunaux.

M. Vautrin explique la nouvelle loi des accidents du travail et déclare que si elle est déficiente par quelque point, le gouvernement l'amènera afin de rendre justice aux ouvriers et aux patrons.

M. J.-H. Thomas passera une fin de semaine

Québec, 28. — L'hon. J. H. Thomas, ex-secrétaire d'Etat pour les Domaines dans le gouvernement travailliste de Grande-Bretagne, est arrivé à Québec hier à bord du *Duchess of Bedford* du Pacifique Canadien. Il vient assister au mariage de son fils, M. Anthony James Thomas, qui épousera Mlle Gerda Parsons de Montréal, la semaine prochaine. L'ex-secrétaire d'Etat retournera en Angleterre sur le même paquebot qui l'a amené au Canada.

M. Thomas refusa de se prononcer sur l'importation des mineurs anglais venus au Canada pour aider aux récoltes et se contenta de dire qu'il attendait avec anxiété le rapport sur cette affaire avant de donner son opinion personnelle. Comme on lui disait que moins de 1,000 mineurs sur un total de 8,500 étaient retournés en Angleterre, M. Thomas dit: "Ce sont là vos renseignements, mais je préfère avoir un exposé concis des faits avant d'avancer une opinion quelconque".

Il refusa aussi de faire des commentaires sur les prochaines élections générales en Angleterre, disant que Ramsay MacDonald savait ce qu'il disait et que son opinion valait bien quelque chose. Au sujet du vote féminin, il dit qu'il préférerait ne pas en parler, parce qu'il espérait bien l'accepter.

M. Thomas dit en terminant qu'il n'irait pas plus loin qu'à Montréal et qu'il ne passerait qu'une fin de semaine au Canada.

Consécration d'une église catholique à Panama

Colon, Panama, Amérique Centrale, (Agence Fides). — Son Excellence Innocentio Gallindo, gouverneur de la province de Colon, et le Dr Juan Demosthène Arosemena, secrétaire de l'Agriculture, assisteront à la cérémonie de consécration de la nouvelle église catholique de Lagarto, au Panama. Mgr Antoine Angles, évêque de Darien, officiera. L'église est de style gothique et possède un clocher particulièrement beau. Lagarto est à une distance de 27 milles de Colon et fait partie du Vicariat apostolique de Darien.

Différents types d'architecture indienne

Malayadipatti, Inde, (Agences Fides). — Un prêtre, à l'occasion d'une visite à la paroisse de Malayadipatti, diocèse de Trichinopoly, Inde, a découvert dernièrement différents types indigènes d'architecture ecclésiastique. Les églises en question furent construites par les Jésuites au commencement du 18e siècle. D'après le témoignage des anciens résidant encore à la mission, les constructions premières étaient petites et simples, et les Chrétiens les agrandirent, selon leurs besoins, en adoptant le style qu'ils préféraient. C'est ainsi que se développa un genre d'architecture que l'on prend comme modèle actuellement.

Le prêtre étudia pour son compte dans quelle mesure cette découverte pourrait aider à la solution du problème de l'architecture ecclésiastique. "Dans quelle mesure pouvons-nous introduire les styles de l'Occident dans nos institutions religieuses?" "Nos Chrétiens d'ici, continue-t-il, ont presque résolu la question pratiquement. Le style est loin d'être parfait; on pourrait même le qualifier d'enfantin, mais c'est le genre qui leur plaît, et pourquoi ne pourrions-nous pas les y encourager?"

La nomination de M. George Knight

Ottawa, 28, (S.P.C.). — Une grande partie de l'immeuble Victoria, rue Wellington, vis-à-vis la colline parlementaire, a été louée au gouvernement français qui en fera des bureaux pour le premier ministre de France au Canada.

L'*Ottawa Journal* dit, après avoir annoncé cette nouvelle: En même temps, on a aussi appris que le gouvernement français nommera M. Georges Knight ministre de France au Canada. Cette nomination n'a pas encore été officiellement publiée par le gouvernement français, mais on croit qu'elle le sera sous peu.

C'est M. Henri Coursier, consul de France à Montréal, qui s'est occupé de la location de ces bureaux. M. Coursier, assure le *Journal*, fera partie du personnel de la légation française à Ottawa.

John McCormack est à Rome

Rome, 28, (S.P.A.). — M. John McCormack, le ténor bien connu, est arrivé à Rome pour remercier le Souverain Pontife de lui avoir conféré le titre de comte pontifical. Au représentant de la *Presse Associée*, M. McCormack a dit qu'il retournera aux Etats-Unis pour l'élection présidentielle et que, naturellement, il votera pour Smith.

L'exposition avicole

L'exposition avicole provinciale aura lieu, cette année encore, dans les salles du Marché Bonsecours les 23, 24, 25 et 26 janvier prochain (1929). Les salles du marché ont été mises gracieusement à la disposition de l'Association par l'exécutif de la ville de Montréal.

Le comité exécutif de cette exposition est composé de: président, M. C.-C. Décarie, président de l'Association avicole de Montréal; vice-président, M. Georges Bouchard, président de l'Association avicole provinciale; secrétaire-trésorier, M. E.-T. Jeffrey, représentant de la *Montreal Pigeon Fanciers Association*; directeurs, MM. J.-D. Barbeau, chef du service d'aviculture provinciale; Albert Chevalier, secrétaire de l'Association des éleveurs de lapins de la province de Québec; Abel Raymond et Raoul Dumaine, de l'Association avicole de Montréal; A.-F. Lamoureux et A.-E. Lamarche.

Pour renseignements s'adresser au secrétaire, M. Jeffrey, 600 rue Chatham, tél. York 3704.

Assemblée générale de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Demain après-midi, à trois heures, aura lieu l'assemblée générale de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste à sa maison d'oeuvre, 853, Sherbrooke est.

Les membres de la Fédération sont instamment priés d'y assister et les délégués de chaque oeuvre fédérée ont le devoir de faire un appel pressant à leurs membres pour que tous y assistent.

Les assemblées générales de la Fédération sont fixées au samedi afin de permettre aux femmes engagées dans les carrières professionnelles d'y assister et de se joindre dans un esprit fraternel et d'apostolat social aux femmes et aux jeunes filles vouées exclusivement à la vie de famille.

Il est de la plus haute importance que les Canadiennes françaises fortifient leur association nationale et tracent en ce pays un sillon. Personne ne doute aujourd'hui de l'influence qu'exerce universellement ces groupements de femmes institués dans un but patriotique et humanitaire. On leur doit les réformes les plus bienfaisantes relativement à l'enfance et à la femme; elles se font les défenseurs de la moralité publique, de l'ordre et de la paix; elles obtiennent une représentation aux comités de la Société des Nations et jouent un rôle de premier ordre dans la législation de leur pays. Il ne faut pas se dissimuler cependant que quelques-unes de ces ligues puissantes n'ont pas notre inspiration religieuse et il est impérieux que nous défendions nos principes en plus d'une circonstance. Des motifs de conscience nous obligent à avoir notre propre groupement et à le mettre en état d'égalité en influence les sociétés neutres de ce pays.

Un grand nombre de personnes qui nous donnent des témoignages de sympathie pour le bien accompli par la Fédération s'excellent cependant de ne pas faire partie sous prétexte de devoirs qui les absorbent ailleurs. C'est avoir une fausse idée de nos œuvres que de croire que pour en faire partie, il faut nécessairement y consacrer beaucoup de temps. Si quelques âmes d'élite placées dans des conditions exceptionnelles de vie peuvent donner de l'action sociale beaucoup d'elles-mêmes il faut se rappeler que ces grands dévouements seraient stériles s'ils n'étaient secondés par l'appui des masses qui, grâce à leur adhésion en assurent le succès.

La solidarité a ici toute son efficacité. C'est le grain de sable qui arrête la marée montante; c'est la goutte d'eau qui crée les grands pouvoirs. L'action sociale qui réagit contre toutes les déchéances et qui travaille au relèvement de la condition humaine est essentiellement une oeuvre collective et toute chrétienne devrait se faire un devoir d'y collaborer, ne fût-ce qu'en y apportant une obole.

Les œuvres sociales sont déclarées aujourd'hui d'un caractère méritoire aussi grand que l'aumône et dépassent même celle-ci dans ses résultats pratiques. Ne nous étonnons pas que les Souverains Pontifes eux-mêmes déclarent l'action sociale la forme la plus opportune de la charité chrétienne. Nous prendrons avec reconnaissance à l'assemblée de samedi les noms des personnes désireuses de s'enrôler dans la Fédération Saint-Jean-Baptiste.

Retraite de l'A.C.V.

Une retraite fermée des voyageurs de commerce aura lieu à la Villa Saint-Martin, du 4 au 7 octobre prochain. Pour inscriptions s'adresser à M. C.-E. Lavigne, Calumet 2380.

La commission anglaise sur l'Inde

Londres, 28, (S.P.A.). — La commission d'enquête sur l'Inde composée de MM. Ramsay MacDonald, du maharajah de Burdwan, du vicomte Inchcape, de sir Herbert Samuel et de sir John Simon a quitté Londres, hier.

Etats-Unis et Chine

Washington, 28, (S.P.A.). — Le gouvernement des Etats-Unis a accordé la reconnaissance de droit au gouvernement nationaliste de Chine, au cours des négociations du traité du 25 juillet dernier, accordant à la Chine l'autonomie tarifaire basée sur la clause de la nation la plus favorisée. Cela a été admis au Secrétariat d'Etat pour la première fois, hier. On ne sait pas encore si cette reconnaissance sera annoncée officiellement, cela dépend du gouvernement de Nankin.

La Légation américaine, fermée depuis le début de 1927, sera rouverte dans quelques jours. Lors de la conclusion du traité, M. Kellogg avait déclaré que le gouvernement des Etats-Unis se comporterait envers le gouvernement nationaliste comme envers un gouvernement de fait, mais les experts du Département d'Etat ont étudié la question et en sont venus à la conclusion qu'aucune autre solution que la reconnaissance de droit n'était possible.

Mort de sir Henry Wickham

Londres, 28, (S.P.A.). — Sir Henry Wickham, connu dans le monde industriel, comme le père de l'industrie du caoutchouc, est mort à Londres à l'âge de 83 ans.

En 1863, au cours d'un voyage au Brésil, sir Henry vit comment on s'y prenait pour recueillir la sève des caoutchouciers, et de là lui vint l'idée des possibilités de cultiver cette plante d'une manière scientifique.



Quête Montréal (Gare Bonaventure) à 4 h 45 tous les soirs. Arrivée à Springfield à 7 h 20 du matin. Arrivée à Boston à 7 h 40 du matin. (Heure Normale). L'AMBASSADOR, le train de luxe entre Montréal et Boston, le jour, quitte Montréal à 8 h 40 tous les matins. Pour renseignements et réservations de places s'adresser au Bureau des Billets en Ville, 414 rue Saint-Jacques, dans 471.

CANADIEN NATIONAL

NEWYORK
PLYMOUTH LIGNE PARIS
FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LA LUXE VOULUS

D'un quelconque, à New-York, à un quelconque au Havre. Le train pour Paris attendant au quel. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

New-York—Plymouth—Havre

ILE DE FRANCE . . . 29 sept., 20 oct., 17 nov.
FRANCE . . . 6 oct., 27 oct., 3 jan. 1929
PARIS . . . 13 oct., 3 nov., 1er dec.

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine . . . \$140.

New-York—Havre

DEGRASSE . . . 27 sept., 25 oct., 28 nov.
SUFFREN . . . 10 oct., 7 nov., 10 dec.
ROCHAMBEAU . . . 18 oct., 14 nov., 19 dec.

Croisière en Méditerranée sur le paquebot de luxe France 1929

3 janvier 1929, 7 février 1929, 14 mars 1929

GENIN, TRUDEAU & CIE Ltee,
42, rue Notre-Dame ouest, Montréal — Tél. L.A. 5634
ou aux agents locaux.

Premier prix au Salon de radio

M. W. Mitchell, de Saint-Lambert, a remporté le premier prix du concours amateur au salon de radio.

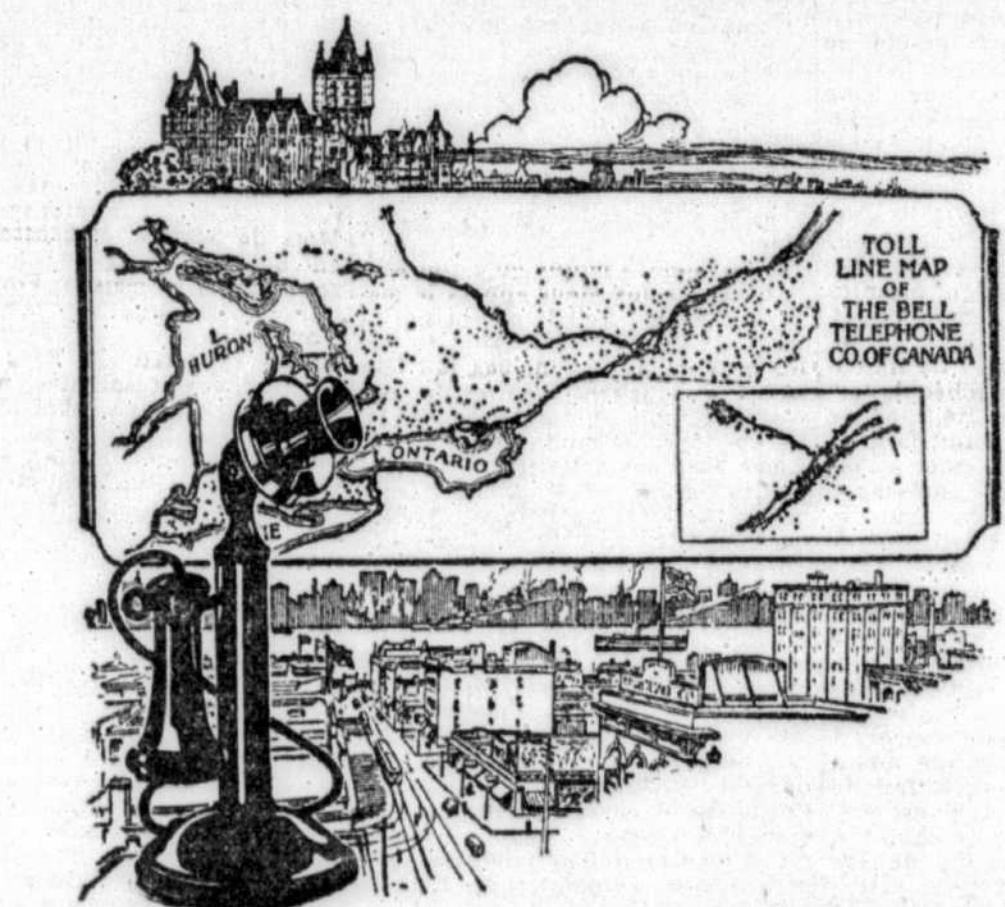
Le poste construit était un Browning Drake, quatre lampes, qui est un circuit à régénération libre.

Vous admirerez la Lune d'Automne sur l'Atlantique



Faites votre voyage d'Europe maintenant — par un luxueux "Empress", un princier "Duchess" ou un confortable paquebot à classe cabine du Pacifique Canadien. Vous serez charmé par les paysages enchanteurs des rives du Saint-Laurent — vous admirerez la lune d'automne sur l'Atlantique — vous respirerez l'air pur du grand océan. Départs fréquents pour Cherbourg, Southampton, Anvers, Hambourg, Liverpool, Belfast et Glasgow. Bas prix d'automne actuellement en vigueur. Pour réserver, adressez-vous à notre agent local ou au comptoir des billetteries de paquebot, gare Windsor, ou D.-R. Kennedy, agent général, téléphone, Main 7700, 201, rue St-Jacques Ouest, Montréal.

Pacifique Canadien
La plus grande organisation de voyages au monde



Quelque part dans Québec ou Ontario

AUJOURD'HUI, peut-être de bonne heure ce matin ou tard cet après-midi, quelque part dans Québec ou Ontario, un de nos employés installera le 700 millième téléphone Bell. Ce sera dans une humble demeure ou dans une somptueuse résidence, dans un gratte-ciel ou dans un entrepôt.

Mais le fait significatif c'est que le nombre des postes de téléphone Bell dans les deux provinces a atteint le chiffre de 700 mille. Ajoutez à ces 700 mille les 135,000 postes des autres réseaux canadiens raccordés à nos lignes et assurant un échange complet de communication, et vous arrivez à un développement total de proportion imposante. Il existe peu d'endroits dans l'univers où le service est plus répandu.

Notez le développement téléphonique dans quelques-unes des villes importantes de notre réseau:—

	Population du territoire d'échange	Téléphones au 1er sept. 1928	Téléphones par 100 habitants
Montréal	912,000	167,444	18.39
Toronto	668,000	179,778	26.91
Ottawa et Hull	179,000	35,535	19.85
Hamilton	136,000	27,704	20.37
Québec	139,400	21,709	15.57
Windsor	116,500	19,106	16.40
London	69,000	17,533	25.41
Kitchener-Waterloo	39,500	8,048	20.37
Brantford	37,600	6,787	18.05
St-Catharines-Thorold	31,000	6,108	19.70
Niagara Falls	27,700	5,686	20.53
Peterboro	28,200	5,434	19.27
Oshawa	28,200	5,271	18.69
Guelph	23,800	5,070	21.30

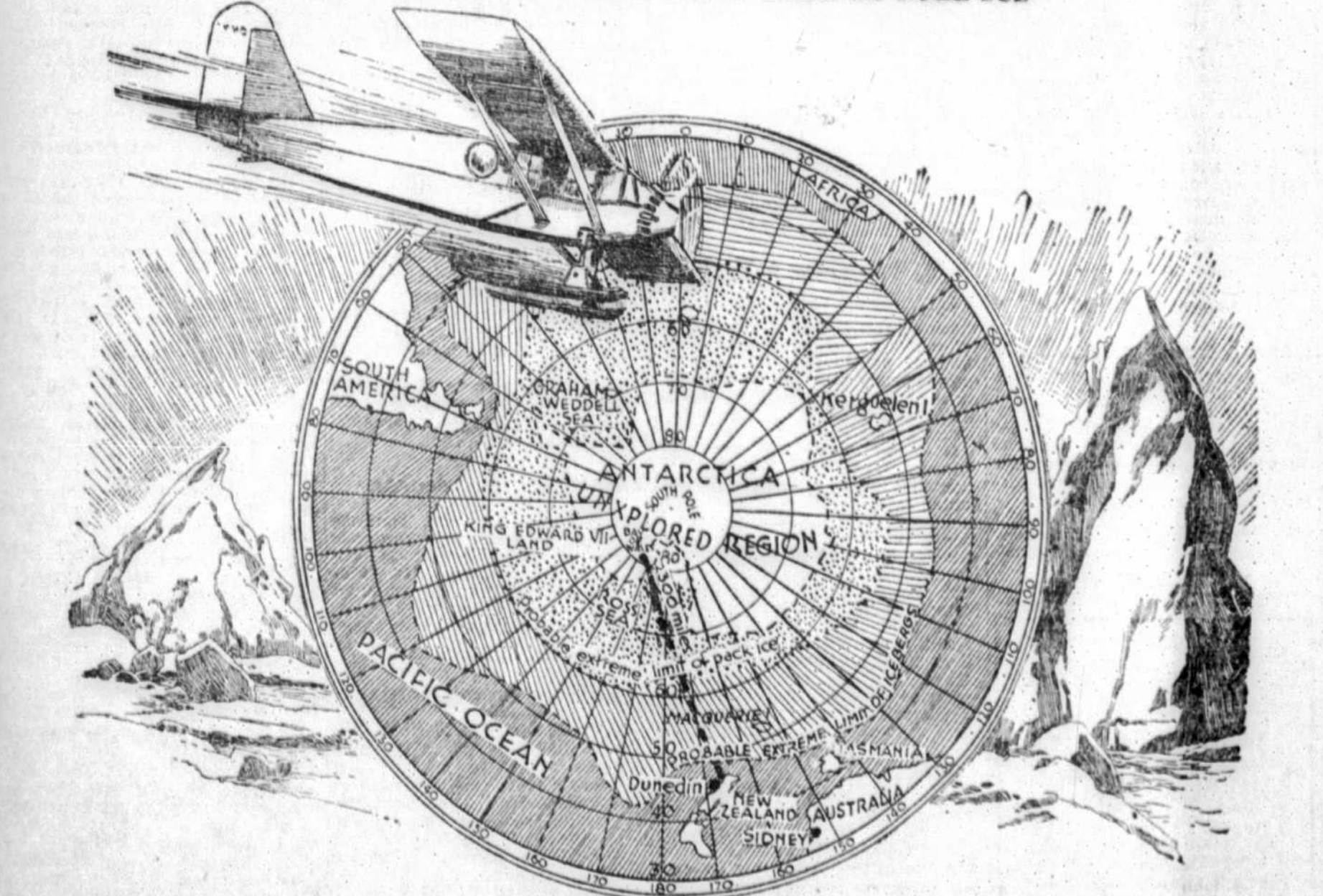
F. G. WEBBER

Gérant

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA



L'EXPEDITION DU COMMANDANT BYRD AU POLE SUD



L'expédition au pôle sud de l'explorateur Richard E. Byrd est déjà en mouvement, deux de ses navires se dirigeant vers le sud. Le CITY OF NEW-YORK est parti de la métropole américaine le 25 août avec 32 hommes et 200 tonnes de provisions. Il est passé par le canal de Panama se dirigeant vers la Nouvelle-Zélande. Le chalutier ELEANOR BOLLING est parti de Brooklyn ce mois-ci avec 30 hommes et 600 tonnes de provisions; il est maintenant à Norfolk, Virginie, à subir des réparations. Le baleinier LARKSEN se dirige vers le canal de Panama. Il porte quatre aéroplanes démontés et trois aviateurs: Balchen, June et Smith. Le vapeur ROSS partira

ce mois-ci de Hampton Roads avec 100 chiens esquimaux qui serviront à l'établissement d'une base au pôle sud. Ces chiens viennent surtout du Québec et du Labrador. Le commandant Byrd embarquera sur le LARKSEN à San Pedro, Cal., dans deux semaines. Il se rendra à Dunedin, Nouvelle-Zélande et de là à la Baie des Baleines où il établira sa base d'opérations. De cet endroit, les explorations et le voyage final au pôle sud se feront en aéroplane. Byrd sera continuellement en relation avec le monde civilisé au moyen du radio, même au cours de son envolée au pôle sud.

La Page Féminine

Mon carnet

28 septembre 1928.

Avez-vous remarqué combien facilement s'infiltrent dans nos foyers canadiens l'habitude de donner, aux noms des enfants, des diminutifs? Ainsi, il vous est certainement arrivé d'entendre interpellé les pauvres petits par des noms bizarres tels que: Mémé, Jojo, Titi, Ti-Blanc...

Tout le temps qu'on est enfant, c'est plutôt drôle, mais songez donc que lorsqu'on s'appelle Ti-Blanc, Titi, Jojo, Mémé, c'est pour la vie, et si Titi devient plus tard un gros et grand gaillard, et si Ti-Blanc se trouve, à trente ou quarante ans, affligé d'un teint très brun, ce sera ridicule.

Il est donc à souhaiter, pour le bonheur de chacun, que les parents conservent scrupuleusement à leurs enfants leurs noms véritables, les noms de leurs saints patrons, car il serait à craindre que ceux-ci renouaient leurs protecteurs. Comment voulez-vous que saint Joseph se reconnaisse dans Jojo, et sainte Germaine dans Mémé...

Mignon

A LA SÉVIGNÉ

Quelques-uns prétendent que Mme de Sévigné, si elle avait été pourvue d'une limousine, toute sa correspondance ne serait qu'un album de cartes postales: *Beau temps, Baisers, ou Pluies, Tendresses*.

C'est une façon de donner à entendre qu'à l'époque actuelle, où précisément la limousine triomphe, on n'a plus le temps d'écrire. On n'en a même pas le souci et l'on n'en prend guère le soin.

Voilà qui paraît juste et qui ne l'est pas tout à fait. D'abord, distinguons. Pour Mme de Sévigné, son cas semble tranché d'avance. Elle vivait pour écrire. Elle a beau nous confier qu'en face de son écriture et devant un courrier trop lourd, le soir, l'envie la prenait de "se cacher sous le lit", nous ne pouvons l'en croire. Ce n'était là qu'un premier mouvement. De son tempérament, elle aimait les lettres, et d'en recevoir et d'en adresser. La limousine ne l'aurait point empêchée de tartiner. Et comme elle était femme pratique, elle n'eût point failli à se ménager des loisirs pour céder à son penchant. En puissance d'automobile, peut-être eût-elle quitté Paris plus souvent, afin d'aller voir sa fille en Provence. Nous y eussions assurément perdu les leit motifs de sa délicieuse soliloque. Mais elle se fût rattrapée par ailleurs en insistant sur les paysages, sur les potins, voire sur les aperçus philosophiques, puisqu'elle ne craignait pas de les aborder.

Quant à la société présente, quant à l'usage épistolaire qu'elle fait de l'encre et de la plume, il est évident qu'en partie, sur ce chapitre, elle se relâche. Beaucoup de nos contemporains ont l'écriture essentiellement cursive, parce que leur stylo court avec eux dans leur poche. Le stylo, c'est l'homme, c'est la femme, c'est la jeune fille: certains hommes, certaines femmes, certaines jeunes filles. "Beau temps, Baisers, Pluies, Tendresses". Ces personnes-là, en effet, ne savent guère mander autre chose. Le temps leur manque.

Le temps leur manque? N'allons pas nous méprendre, et retenons le terme dont nous nous sommes servis. Ces personnes-là ne savent pas écrire parce qu'elles n'ont rien à écrire. Au temps des diligences, des carrosses, leur fond se fût montré tout aussi infond qu'il l'est présentement, la limousine régnante. On n'écrivait pas comme on parle; c'est déjà plus difficile. Pour une foule de gens, rien d'intimidant comme une page blanche. Cela fait l'effet d'un vide où l'on répugne à se précipiter, des

qu'on se sent impuissant à le remplir. Voilà pourquoi, même avant l'invention et le port du stylo, nombre d'individus tendaient communément à s'en tirer d'un mot. Les laconiques d'aujourd'hui continuent la manière: "Amities, Souvenances". Un point, c'est tout. Et ce n'est pas grand-chose.

Mais il y a les autres. Il y a les autres qui, malgré la limousine, et même avec un stylo, se donnent la peine d'écrire comme le modèle, comme la marquise des marquises.

Aussi abondamment qu'elle? Bien sûr. Aussi joliment? Peut-être.

Et pourquoi pas? Le bonheur de son style ne lui venait pas de sa plume d'acier. Une plume d'acier peut être parfaite. Et une plume d'or!

C'est bien le moins qu'à son école quelques-uns aient appris le métier. D'autant qu'elle ne fut pas la seule à exploiter sa langue, et que les érudits ne se sont pas fait faute, après ses lettres, d'éditer de nouveaux recueils de correspondances. De nos jours, la mode s'en poursuit même avec une activité qui dépasse l'indiscrétion: c'est de l'acharner. Et c'est un déluge! Quelles correspondances n'a-t-on pas publiées?

De fait, le genre épistolaire est loin de se mourir. "Beau temps, Baisers". Nous avons cela, certes. Mais nous avons davantage. Nous avons mieux, beaucoup mieux. Cependant, dans son ensemble, ce mieux ne sera pas divulgué, ne sera pas mis au jour, n'entrera pas dans la littérature, bien qu'on ne l'y jugerait pas étranger, si l'on voulait considérer qu'il ressemble à ce qu'on trouve de meilleur chez la classique marquise.

Encore elle? Hé oui!

Et quelles sont ces lettres où sa façon devient supérieure?

Puisque vous ne l'ignorez pas, pourquoi le demandez-vous? Ce sont celles où elle est maman, rien que maman.

Voici un échantillon emprunté à quelque lettre de maman moderne: "Mme Berthomé est tombée très fâcheusement l'autre jour; elle s'est cassé un bras et le droit. Avec les enfants qu'elle a, c'est bien incommodé. Ses mouchoirs sont au fond du panier. Quant à tes gilets de flanelle, tu les recevras la semaine prochaine."

Il n'y a pas à s'y tromper: il s'agit bien ici d'une missive maternelle. Et, telles quelles, ces quatre lignes sont de Sévigné tout pur. Mme de Sévigné sautillait comme ça, d'une idée à l'autre. Écrivant

POUR LE SOIR



Voici un très chic soulier de cuir verni noir avec étroite lanière de fantaisie de couleur. Comme on le voit, le talon espagnol sera encore beaucoup porté cette saison, et le cuir verni demeure classique.

À sa fille, elle avait le coq-à-l'âne facile. Elle donnait des nouvelles de la cour, des amis. Et tout d'un coup: un conseil, une recette, un détail ménager, un élan dévot ou un élan d'amour.

Toutes les mères se copient, se rejoignent. Plume d'acier, plume d'acier, plume d'or, l'engin n'y fait rien: c'est leur âme qui se dépense. Elles veulent intéresser, elles veulent protéger, elles veulent conduire. Contre des nouvelles, multiplier les recommandations et les directives, noter l'utilitaire, elles font tout cela en même temps, pêle-mêle, pourrait-on dire, parce qu'au fond, tout cela, c'est le flux de leurs tendresses qui se précipite, panaché de tout ce que le flot recueille. Et puis, en fin de compte, en fin de lettre, le flot s'étale, les tendresses dominent. Alors là se retrouvent ces formules charmantes, qui sont celles de Mme de Sévigné comme celles de toutes les mères, ces finesse du cœur, ces répétitions qui n'en sont pas, puis, en vérité, suivant une parole heureuse: "L'amour n'a qu'un mot; et le redisant toujours, il ne le répète jamais".

Il arrive aussi, hélas! que des lettres entières ne sont que des tendresses, répandues en accents douloureux.

Car il y a les Adieux de Fontainebleau.

Les Adieux de Fontainebleau, peinture célèbre: Napoléon devant sa Garde, ayant abdiqué l'épée et la couronne, embrassant le général Pelet avant d'embrasser le drapeau. La scène est des plus émouvantes. Seulement, ce déchirement historique a un précédent, un précédent qui relève également de l'Histoire, de l'éternelle Histoire des cœurs séparés. C'est à Fontainebleau que Mme de Sévigné embrassa sa fille, en route pour Grignan, où elle avait son mari et sa maison. Pour la première fois depuis son mariage elle était venue revoir sa mère à Paris. Elle le repartait. Et Mme de Sévigné redevenait solitaire, ayant évidemment compris, plus clairement qu'auparavant, que sa solitude était définitive. Son fils était à la guerre, il y serait tué, peut-être. S'il en revenait, il se marierait aussi et suivrait sa fortune. Et elle serait vieille dame, avec des enfants au loin. En ce temps-là, on ne disposait pas de limousines. Son chagrin était si grand qu'elle s'en fut le cacher à Livry. Elle se lamentait à tous les échos; elle pleurait dans les allées du parc, dans sa chambre, dans son oratoire, et elle écrivait avec ses larmes. Tendre mère, soumise à une dure loi!

Loi dure et qui dure. Nous en avons, des limousines. Nous les avons abrégées, les distances. Elles sont toujours trop longues; elles ne sont pas toujours aisées à franchir. Et les séparations restent des séparations.

Depuis qu'il y a des femmes et qui enfantent, c'est pour qu'on ait dans les familles, un jour où l'autre, ces adieux de Fontainebleau. Adieux que nous consentons, qui font notre mérite qui ne nous enlèvent pas notre couronne et nous la réservent au ciel, mais qui, en attendant, sur la terre, retentissent de manière si constante, si naturelle, si mélancolique, et si belle sans qu'elles s'y appliquent, dans les lettres de mamans.

MONSIEUR

LETTERS DE FADETTE

Toutes les séries, 3e, 4e, 5e, 55c franco chacune.

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

FAITS ET GLANES

PATRIOTISME... PRATIQUE

C'est dans une ville d'eaux du Centre. Autour du kiosque à musique, des "baigneurs", confortablement assis, écoutent le concert. Soudain, un gamin s'approche du chef d'orchestre:

— Vous ne pourriez pas jouer la *Marsellaise*, Monsieur?
— Hein?... Pourquoi?
— Parce que ces gens-là se leveraient peut-être, et je pourrais retrouver ma balle qui doit être sous un fauteuil...

DES RELIGIEUSES CANADIENNES EN FRANCE

De la Croix, dans son "Courrier de la vie catholique": "C'est de France qu'est partie au XVI^e siècle l'évangélisation du Canada. Et, depuis, le dévouement et les sacrifices de nos prêtres, de nos religieux et de nos religieuses ont fait de cette contrée le magnifique foyer de vie catholique qui s'impose à l'admiration du monde chrétien pour avoir conservé intacte la foi des aïeux français."

— Or, voici que le Canada s'apprête à rendre à la France ce que la mère-patrie avait fait pour la colonie d'Amérique. On annonce, en effet, de Québec, que sept religieuses de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, fondée à Québec, en 1914, par un Père de l'Assomption, vont établir une maison de leur communauté, en France, près de Compiègne, dans un vieux château, où sainte Jeanne d'Arc fut retenue prisonnière. C'est la première fois qu'un tel fait se produit. La Nouvelle-France commence donc à payer à la vieille France sa dette immense d'évangélisation.

Et la vieille France les accueille avec un sourire maternel.

Ecoles Ménagères Provinciales

LES COURS CULINAIRES Y SE RONT REPRIIS LE 1^{er} OCTOBRE PROCHAIN

Lors d'une conférence au *Canada Club*, le printemps dernier, Sa Grandeur Mgr Gauthier présentait, comme l'un des aspects du problème féminin de notre époque la difficulté, pour les maitresses de maison, d'acquiescer la science nécessaire à leur état. Un peu plus tard, parlant à l'Assistance Maternelle, Monseigneur renouvelait en termes plus précis les énoncés de sa conférence et faisait un appel vibrant en faveur des cours ménagers.

L'Ecole ménagère provinciale, dans ses leçons de chaque semaine, contribue pour une large part à diminuer l'incertitude du problème existant.

Quelle est la maitresse de maison qui ne serait pas heureuse de "savoir" pour, ou diriger, ou fabriquer? Car il faut se rappeler que la direction y gagne en autorité et en économie, lorsqu'à l'ordre donné se joint la capacité d'apprécier.

Les employées respectent d'avantage "celles qui savent", celles dont l'œil exercé peut découvrir le défaut de confection. Par contre, elles se moquent en elles-mêmes de celles qui commandent et ignorent la valeur des plats indiqués. Un oiseau mal placé sans doute, les soulevé contre leurs maitresses et devient l'origine d'une foule de malentendus quand ce ne sont pas des conflits. Beaucoup de maitresses de maison, lorsqu'elles se plaignent de leurs "engagées" feraient bien, dans un retour sur elles-mêmes, de se frapper la poitrine et d'avouer l'ignorance qui fait vaciller leur autorité.

Et la question de l'économie? Quoi qu'on en dise, il est un fait qui ne peut se nier: les victuailles ont à peu près le même prix d'achat partout et les repas qui s'ensuivent se chiffrent à des taux variables selon les maisons. Pourquoi conviendrait-elles les unes, exagérées chez les autres? Parce que la science ménagère fait défaut, la plupart du temps. C'est là le mal principal. Il vaut mieux en convenir et le corriger que de perdre son temps à crier sur les dupes ou le sang-émer des servantes.

Il faut donc posséder la science de l'art culinaire. Si le stage de la jeunesse n'a pas été suffisant, la nécessité de compléter indique le moyen à prendre: c'est l'école.

CHEZ EATON

OUVERT DE 9 A.M. A 5.30 P.M.
Y COMPRIS LE SAMEDI

COPIES DE CHAPEAUX MODELES

CONFECTIONNEES A LA MAIN

Spécial du matin, 3.95
samedi



Vous ne regretterez pas de venir voir ces copies de modèles de Paris et de New-York, samedi. Vous verrez dans ce groupe des chapeaux pour toutes les occasions — turbans, chapeaux enserrant étroitement la tête, et chapeaux avec bords de fantaisie, en velours transparent, laupé soleil et feutre. Grande variété de nuances.

Au deuxième chez Eaton—Rue Université

NOUVEAUX MANTEAUX D'HIVER POUR DAMES

Spécial du matin, 59.50
samedi

Superbe qualité du tissu et élégante simplicité de lignes distinguent ces manteaux d'hiver en drap de Sedan et Kasagranda, avec col châle en phoque imitation ou opossum, doublé d'étoffe et relevé droit en arrière. Tous sont doublés de soie et entredoublés. Couleurs: brun kasha, vert, bleu et noir. Tailles 36 à 44 dans le groupe.

Au troisième chez Eaton—Rue Sainte-Catherine

SACS A MAIN ECHANTILLONS

Spécial du matin, 3.45
samedi

Des échantillons signifient une très belle variété de cuirs et modèles nouveaux. Sacs en maroquin, veau et cuir de fantaisie, modèles à lanière au dos, genre pochette ou se portant sous le bras. En brun, tan, rouge, marine et noir. Bien doublés, avec miroir et porte-monnaie.

Au rez-de-chaussée chez Eaton—Rue Université

T. EATON CO. LIMITEE
DE MONTREAL

L'école avec ses cours réguliers, ne demandant qu'une heure ou deux par semaine, possédant des professeurs compétents, d'expérience et désireux de satisfaire les exigences de leur auditoire. Les suggestions sont toujours reçues avec plaisir; elles sont discutées pour l'avancement de toutes.

L'Ecole ménagère provinciale, 461, rue Sherbrooke est, ouvre ses portes le 1^{er} octobre, et reçoit, d'ici là, les inscriptions pour les différents cours pratiques qui s'y donnent: art culinaire, coupe et couture, modes (chapeaux), etc.

AGENDA FEMININ

Demain, 29 septembre

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste tiendra demain après-midi, à trois heures, son assemblée générale à la maison d'oeuvre, 853 rue Sherbrooke est.

Qu'on ait au moins la curiosité de voir ce qui s'y passe et nous croyons que le plaisir d'apprendre, une fois goûté, amènera les retours nombreux.

Le Rév. Père

E.-F. Garesche, S.J., à l'Hôtel-Dieu

L'UNION CATHOLIQUE INTERNATIONALE DES GARDES-MALADES PREPARE SON CONGRES ANNUEL

Hier après-midi eut lieu, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, une réunion de gardes-malades religieuses et laïques. Cette réunion était présidée par le Rév. Père Édouard F. Garesche, S.J., de l'Union Catholique Internationale des gardes-malades, dont les quartiers généraux sont à Chicago. Le Révérend Père Garesche est arrivé à Montréal avant-hier, et sa visite dans notre ville a pour but d'aider l'Union à préparer son prochain congrès qui

aura lieu à Montréal les 5, 6 et 7 juillet prochains.

Il s'agit, dit le Père Garesche, de faire les préparations nécessaires pour le prochain congrès. Quant aux préparations matérielles, elles seront bien simples car l'Hôtel Mont-Royal a offert ses salles, et les réunions auront lieu là. L'important est de former des chapitres locaux; les religieuses devraient s'associer, dit le conférencier, de même que les gardes-malades laïques, car l'individu seul ne peut rien alors que plusieurs réunis peuvent faire beaucoup.

Les conditions pour entrer dans l'Union Internationale Catholique des gardes-malades sont les deux suivantes: 1^o il faut être garde-malade professionnel, ou au moins être capable de le devenir, c'est-à-dire avoir les aptitudes nécessaires à poursuivre jusqu'à la fin les études de gardes-malades. 2^o Payer \$1.00 par année; ce versement d'un dollar est fait en vue d'aider le bureau général, ou un secrétaire est à la disposition de tous les membres et répond à la correspondance; cette contribution a aussi pour but d'aider à la publication de la revue de l'Union Internationale.

Feuilleton du "DEVOIR"

La Revanche de Christiane Férel

par Yvonne MARYV

18

(Suite)

En face du château il y a une ferme qui barre presque le chemin. Avec ses murailles épaisses, percées d'étroites meurtrières, ses créneaux, sa porte en ogive que surmonte une sorte d'écusson aux contours rongés par le temps elle a grand air. Plus bas un moulin abandonné, une tour croulante envahie par le lierre et le Loch qui coule mollement au milieu des prairies verdoyantes.

Alain exprime le désir de descendre cueillir des iris jaunes qui croissent à foison le long des rives. Pressées d'être à destination Christiane et sa mère refusent de

faire arrêter la voiture, d'autant plus que le cocher ne tient pas à s'attarder.

La côte gravie, un sentier s'offre à droite. Est-ce celui qui conduit à Lesben?

A tout hasard les voyageurs le prennent.

Il va en se rétrécissant; de profondes ornières le creusent, le véhicule est secoué.

Dix minutes s'écoulent. Pas de baveau.

— Nous devons nous être trompés, déclare le conducteur en maugréant, mais pas moyen de tourner dans ce saccadé chemin, il faut aller de l'avant.

Un abolement, auquel répond Rhéa, fait espérer à Christiane qu'une ferme est proche ou tout au moins un troupeau dont le berger pourra les renseigner... à moins qu'il ne sache que le breton.

Encore un moment de patience et l'on entrevoit, entre les arbres, une vieille bâtisse que de loin on prendrait pour une motte de terre tant elle se ramasse sur elle-même pour se dérober aux regards.

— Entrez-y demander la route, moi je tiendrai mon cheval qui commence à s'ennuyer, conseille le cocher à Christiane.

Mme Férel et Alain, engourdis par deux heures de voiture, mettent également pied à terre.

L'habitation paraît déserte. Christiane frappe à l'unique porte sans obtenir de réponse.

— Quel pays, répète Mme Férel, de plus en plus déconcertée.

— J'entends bouger, fait remarquer Alain.

Il a raison. Il y a quelqu'un à l'intérieur.

La porte s'ouvre, une paysanne se montre.

D'un regard, soupçonneux d'abord, elle dévisage les arrivants, puis soudain son visage s'éclaire et elle articule lentement.

— C'est vous la nouvelle maitresse?

— C'est moi, lui répond Christiane, pourriez-vous nous dire si nous sommes bien dans la direction de Lesben.

— C'est tout près, je vas vous conduire. Mais entrez donc un moment.

Elle s'efface pour laisser passer. Malgré elle Christiane recule.

— Elle vient presque de heurter une vache qui mange paisiblement devant sa crèche garnie de foin et que la demi-obscurité l'a empêchée de distinguer.

C'est la première fois qu'elle voit cohabiter, dans la même pièce, le bétail et les habitants.

Elle n'est pas au bout de ses surprises.

Avant qu'elle ait eu le temps de reconnaître les lieux, la paysanne a posé sur la table des verres et un pichet de grès qu'elle a tirés de la huche.

— Faut goûter le cidre, dit-elle. Christiane remercie d'abord.

L'insistance de la Bretonne a raison de son refus.

Il serait maladroit de sa part de froisser une proche voisine dont elle aura sans doute besoin. C'est

assez que Mme Férel, prétextant qu'elle ne boit que de l'eau, ne veuille pas tremper ses lèvres dans le verre qui lui est tendu, redoutant l'aisance du cidre qui, à cette époque de l'année, est souvent comme du vinaigre.

— Loïc, crie la paysanne en entr'ouvrant l'étroite fenêtre qui éclaire à peine la chaumière car du bois remplace les vitres, à l'exception des deux dernières qui, petites et de mauvaise qualité, ternies par la poussière et la fumée, ont perdu leur transparence et sont à peine translucides.

Un peu de jour pénètre dans la pièce. Christiane peut mieux se rendre compte combien est simple et primitif cet intérieur de paysans bretons.

Les lits-clos sont joliment sculptés et des amateurs de meubles anciens en offriraient un bon prix; les ferrures de l'armoire étincellent, des clous de cuivre à larges têtes, dessinent des rosaces ou des étoiles, enjolivent le mobilier dont le chêne, à force d'avoir servi, est devenu presque noir.

Aucune ligne de démarcation entre les hommes et les bêtes si ce n'est à droite un lit-clos et à gau-

che un ancien dressoir, laissant entre eux une large brèche par laquelle on aperçoit trois vaches paisiblement croûtées et cinq moutons.

Près du foyer, posé à terre, un berceau dans lequel sommeille un bébé de quelques mois.

Répondant à l'appel de sa mère, Loïc accourt de la prairie voisine où il cherchait des "laitrons" pour ses lapins.

Culotte longue en coton grisaille, chemise de grosse toile écarlée, gilet largement échancré, chapeau rond à pans de velours à la mode du pays de Vannes, rien n'est neuf dans son habillement: les pièces de couleurs différentes, posées par une main malhabile, y voisinent avec les accrocs.

Un dialogue s'engage en breton entre le fils et la mère.

— Je vous l'envoie à l'école quand les pommes seront ramassées, dit cette dernière en se tournant vers Christiane, l'été on a besoin de lui.

On n'est qu'au milieu de mai. "Si tous les parents agissent ainsi, je n'aurai pas beaucoup d'élèves", songe la jeune femme et elle se demande avec effroi si elle pour-

ra s'acclimater dans un milieu aussi fruste et si elle n'a pas accepté une tâche au-dessus de ses forces.

Quand elle a reçu, il y a huit jours, sa nomination d'institutrice, elle a tout de suite cherché sur une carte du Morbihan où était situé Lesben.

De ne pas l'y voir figurer l'a inquiétée; ce n'était donc qu'un hameau dont on lui confiait l'école. Sa mère a jeté les hauts cris.

— Vraiment on se moque de nous en t'offrant un pareil poste, a-t-elle gemi; refuse-le et attends qu'on te propose quelque chose de meilleur, sinon une ville, tout au moins un village, mais un hameau, juste quelques maisons, sans doute ni église, ni fournisseurs, c'est réellement inacceptable.

— Attends, je le voudrais bien, a répliqué la mère d'Alain, mais nous n'avons plus d'argent et d'ici combien de temps un nouveau poste me sera-t-il offert? Je ne suis pas dans les cadres, je ne puis me prévaloir du titre de normalienne, autant de raisons pour me montrer moins exigeante que les autres.

Vaincue par de tels arguments Mme Férel a cédé.

— Je suis prête à vous conduire, dit enfin la paysanne.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 438, rue Notre-Dame Est, à Montréal par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsable limitée), GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Nos progrès économiques

A plusieurs reprises, nous avons signalé les principaux signes de progrès pour l'ensemble du pays au point de vue commercial et, hier encore, nous publions le dernier bilan du Chemin de fer national montrant que l'augmentation des recettes nettes de cette compagnie pendant le mois d'août ont été de 55.11% plus élevées que pendant le mois correspondant de 1927, tandis qu'elles étaient de 33.68% plus élevées pour les huit premiers mois de l'année. C'est un signe incontestable d'une activité économique, de reproduction des chiffres indiqués que vient de préparer le bureau technique de la Statistique sur les principaux signes de prospérité du pays.

La récolte actuelle, aussi plus considérable que l'année précédente, aura pour résultat d'augmenter encore cette activité commerciale et nul doute que les statistiques de septembre le démontreront amplement. Il est intéressant toutefois, afin de montrer que ces progrès s'accroissent dans tous les domaines de l'activité économique, de reproduire les chiffres indiqués que vient de préparer le bureau technique de la Statistique sur les principaux signes de prospérité du pays.

On remarque que seuls les permis de construire sont en diminution pendant ce mois, mais il faut tenir compte que l'augmentation des permis émis pendant les premiers sept mois de l'année a été telle qu'elle compensera amplement cette diminution d'un mois et qu'elle fait de ce mois un record pour la construction au pays.

International Power and Paper

On vient d'annoncer que l'organisation de l'International Power and Paper Company, la nouvelle compagnie qui doit remplacer l'International Paper et se fusionner avec la New-England Power Association, projet dont nous avons parlé il y a quelques jours, deviendra effective dès lundi prochain et que les actionnaires de l'International Paper Company seront invités à faire changer leurs certificats d'actions pour ceux de la nouvelle consolidation.

Les porteurs d'actions privilégiées recevront un nombre égal d'actions privilégiées de la nouvelle compagnie et rapportant le même dividende, soit 7%. Ces certificats leur assureront aussi le droit de les échanger pour des actions ordinaires de la classe "A". Les actions ordinaires sont divisées en trois classes, soit "A", "B" et "C". Les porteurs d'actions de l'International Paper recevront pour chacune de leur action actuelle trois actions ordinaires de la nouvelle compagnie, une action de chaque classe.

Warner Bros l'emportent

Warner Bros Pictures Incorporated, les détenteurs des brevets pour la production de cinéma sonore par le mode du Vitaphone, viennent d'acheter 23,000 actions de la First National Pictures Inc. Comme ils en détenaient déjà 23,000 par leur contrôle de la Stanley Company of America, ils détiennent donc maintenant une forte majorité, soit 42,000 actions sur un total de 75,000. Ils l'emportent ainsi sur leurs principaux concurrents, Fox Films, qui auraient bien voulu eux aussi avoir le contrôle de cette compagnie propriétaire de nombreux théâtres. Fox Film ne détient que 21,000 actions de la First National Pictures.

Notre commerce extérieur

Lorsque certaines gens ne pensent, il n'y a pas encore si longtemps, à augmenter notre commerce qu'avec les autres pays de l'Empire, le ministère du commerce, sous la poussée industrielle qui caractérise notre époque, s'organise pour faciliter et étendre nos échanges avec tous les pays du monde. Depuis près de deux ans, c'est vers les pays de l'Amérique latine que le Canada a tourné ses regards et, dans un rapport qui vient d'être publié, le sous-ministre du commerce dit ce qui a été fait pour resserrer les relations avec ces pays; lignes directes de navigation entre le Canada et les différents pays latins sur les deux océans, création de nouveaux commissariats du commerce à Lima et à Buenos-Ayres; propagande par le film pour faire mieux connaître le Canada et ses produits toujours plus divers; entente avec l'agence Reuter pour qu'elle distribue les nouvelles canadiennes dans ces pays, etc. C'est là de la bonne politique. La plupart des contrées de l'Amérique latine sont toujours à peu près stabilisées et très prospères. Elles se développent comme nous par bonds et il n'y a aucunement de doute que nos producteurs n'en profitent pas autant que ceux des autres pays. Et pour consolider cette politique, il ne reste plus qu'à continuer notre politique de traités de commerce avec ces pays en étendant le plus possible le nombre des produits dont l'échange sera facilité.

C. H.

Ex-dividende

Sont ex-dividende aujourd'hui: Dominion Textile, priv., 15%; Montreal Telegraph 2% moins l'impôt sur le revenu; Brading Breweries Ltd., 50 sous par action; Asbestos Corporation 1%; Canadian Fairbanks Morse, priv., 1%; et 3% pour les arrières; Canadian Brewing Corporation, 50 sous par action; Canadian Industrial Alco-

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour hier et les jours correspondants.

	1928	1927
Fromage, mites	9,781	5,973
Oufs, caisses	1,654	908
Beurre, boîtes	464	540

LES PRIX DU GROS

Voici les prix cotés par la maison Elzébier Turgeon pour la farine et les engrais alimentaires.

Par baril, 2 sacs:

Première patente	\$7.20
Deuxième patente	\$6.70
Forté à boulanger	\$6.50
Farine à pâtisserie	\$6.50
Farine d'avoine roulée, 90 lbs	\$3.80
Farine d'avoine roulée, 80 lbs	\$3.40

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Le marché est sans changement.

Grain blanc, tonne	\$34.25
Grain rouge, tonne	\$34.25
Son, tonne	\$32.25

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est ferme.

Le marché du fromage est tranquille.

Prix de gros de la maison Gunn, Langlois & Cie.

Beurre:

De crémère, à la livre	42s.
De crémère, en blocs	43s.
De cuisine	33s.

Fromage:

Québec, doux, meales, 20 lbs	23s.
Québec, doux, au morveau	24s.
Canadien fort mûre de 89 lbs	28s.
Canadien fort mûre de 29s.	28s.
Kraft, boîte de 5 lbs	35s.
Kraft, boîte de 1 lb	37s.

OEUFS

(Prix fournis par la maison Z. Limoges & Cie.)

Oufs frais:

Chantrelle	37s.
Extras	32s.
Premiers	45s.
Seconds	41s.

Oufs d'entrepôt:

Extras	45s.
Premiers	41s.
Seconds	38s.

POMMES DE TERRE

(Prix fournis par la maison A. Latonde)

Les patates du district de Montréal contiennent au gros 70 sous; aux détaillants on les vend 85 sous. Le marché est en baisse.

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison S.E. Mallette, 125 des Capucins

Oranges Sunburst, 8.50 à 9.50 la boîte

Oranges Red Ball, 7.50 à 8.50 la boîte

Oranges Red Ball, 7.50 à 8.50 la boîte

Citrons Messina, 5.50 à 6.50 la boîte

Pampelounes, 8.00 à 9.00 la boîte

Pampelounes, Porto-Rico, 6.50 à 7.50 la boîte

Poires Bartlett, 2.50 à 3.00 la boîte

Bananes 1-2-3 mains, 2.00 à 3.00 la boîte

Bananes Jumbo, 3.50 à 4.00 la boîte

Poires Bartlett, 2.50 à 3.00 la boîte

Pommes nouvelles Amex, 2.50 à 3.00 la boîte

Pommes nouvelles Duchess, 2.50 à 3.00 la boîte

No 1, 2.25 à 2.50 la boîte

No 2, 2.00 à 2.25 la boîte

Cantaloupes Flats, 1.25 à 1.50 la boîte

Bainsins Calif., 2.25 à 2.50 la boîte

Bainsins Malaga rouge, 2.00 à 2.25 la boîte

Bainsins Thompson, 2.00 à 2.25 la boîte

Pêches, Man, 4.50 à 5.00 la boîte

Melon de miel, 2.50 à 3.00 la boîte

LEGUMES CANADIENS

Oignons Espagnols, 2.50 à 3.00 la boîte

Patates sucrées, 2.25 à 2.50 la boîte

Patates blanches, 2.50 à 3.00 la boîte

Patates Vertes, N.B., 2.50 à 3.00 la boîte

Épinards, 75c à 1.00 la boîte

Melons de miel, 2.50 à 3.00 la boîte

Fèves vertes, 1.25 à 1.50 la boîte

Tomates, 50c à 1.00 la boîte

Céleri canadien, 1.50 à 2.00 la boîte

Céleri Californien, 9.00 à 9.50 la boîte

Aubergines, Ontario, 1.50 à 2.00 la boîte

Piments verts et rouges, 6.00 à 6.50 la boîte

Choux, 60c à 75c la boîte

Choux-fleurs canadiens, 1.75 à 2.00 la boîte

All Californien, 15c à 17c lb

All Italien, 13c à 15 lb

Piments Hotway fleur, 2.25 à 2.50 la boîte

Piments, Ontario, de 35c à 40c la boîte

Pêches, Ontario, de 70c à 1.25 la boîte

Pommes Alexander, de 4.50 à 5.00 la boîte

Pommes Wealthy No 1, 1.50 à 2.00 la boîte

Pommes Wealthy No 2, 1.00 à 1.50 la boîte

Ces prix sont sujets à des variations.

Dividendes déclarés

Abitibi Power and Paper Co., 81, par action ordinaire et 1 1/2% sur les actions privilégiées 6%, payable le 20 octobre aux actionnaires inscrits le 10 octobre.

International Paper Co., 60 sous par action payable le 13 novembre aux actionnaires inscrits le 1er novembre.

Hillcrest Collieries Ltd., 1 1/2% sur les actions ordinaires et 1 1/2% sur les actions privilégiées, payable le 15 octobre aux actionnaires inscrits le 29 septembre.

Quebec Power Co., 50 sous par action, payable le 16 octobre aux actionnaires inscrits le 30 septembre.

Les compensations entre banques

Le total des compensations entre banques à Montréal et à Toronto, pendant la semaine terminée hier est en diminution avec la semaine correspondante de l'an dernier.

À Montréal le total a été de \$125,044,709, contre \$127,443,129 l'an dernier. À Toronto, il a été de \$122,038,819, contre \$132,349,439 l'an passé.

La diminution pour Montréal est de \$2,398,420 ou de 1.88 pour cent; pour Toronto, elle est de \$10,310,620, ou de 7.03 pour cent.

C. H.



SIR FREDERICK WILLIAMS-TAYLOR, gérant général de la Banque de Montréal, membre du conseil exécutif de l'Association des Banques canadiennes, directeur du Royal Trust, de la ligne Allan, de la Liverpool and London and Globe Insurance Co., et de la Montreal Company of New York.

LA MATINEE AU CURB

PAUL E. OSTIGUY, 54, rue Notre-Dame ouest, Lancaster 5131

Valués divers, 175, 18, 14

Attenu Engine, 10, 10, 14

British American Oil, 11 1/2, 14, 14

Canada Malt, 33 1/2, 34, 14

Brit. Col. Packers, 37, 34, 14

Bruc. Sil., 32 1/2, 34, 14

Cosgrave Brewery, 32 1/2, 34, 14

Don. Engineering, 29, 34, 14

General Steel, 31, 34, 14

Hydro Electric, 31, 34, 14

Imperial Oil, 78, 78 1/2, 14

Int. Petroleum, 39, 39 1/2, 14

Int. Tobacco, 94, 94, 14

Howarth Smith, 8 1/2, 9 1/2, 14

Mitsubishi, 30, 30, 14

National Distilleries, 13, 13, 14

Page Hersey, 103, 103, 14

Sarnia Bridge, 31, 31, 14

Sarnia Bridge, 28, 28, 14

Reliance Grain, 19, 18 1/2, 14

Sagami Dist., 19, 18 1/2, 14

UTILITES PUBLIQUES

Int. Util. cum class A, 45, 45, 14

Int. Util. cum class B, 44, 44, 14

Manitoba Power, 108, 110, 14

United Securities, 103 1/2, 103 1/2, 14

MINES

Amulet Gold Mines, 3.28, 3.30, 02

Hydro Electric, 3.28, 3.25, 02

Don Rouyn, 26, 26, 02

Laval Québec, 26, 26, 02

La Grande, 48.50, 48.00, 02

Sudbury, 88, 85, 02

Stadacona, 13, 13, 02

Townsmine, 3.45, 3.45, 02

Le marché du change

Cours fournis par la maison L.-G. Beaubien et Cie.

Le premier prix indique le pair; le second, le cours du jour.

COURS MOYENS LE 28 SEPTEMBRE 1928.

Angleterre, Livre 4.86 2-3 \$4.85

France, Franc 3.92c .0393 1/2

Belgique, Beiga 13.9c .1392 1/2

Italie, Lire 19.3c .0526

Suisse, Franc 19.3c .1924 1/2

Hollande, Florin 40.2c .4007

Espagne, Peseta 19.3c .1647

Suède, Cou. 26.8c .2666 1/2

Norvège, Cou. 26.8c .2666

Danemark, Cou. 26.8c .2675 1/2

Bresil, Milreis 32c .1195

E.-U., Dol. 1-32 1/2 prime à 3-64

Allemagne, R. Marks 23.8c .2381 1/2

LA BOURSE DES MINES

Liste fournie par le DR M. TESSIER, gérant de la maison L.-G. Beaubien et Cie.

616, rue Saint-Jacques

Haut Bas

Abitibi 3.80 3.75

Alma 3.34 3.27

Area 25 25

Bathurst 29 29 1/2

Bodogod 22 22

Bourville 49 49

Canary 28 28

Central Manitoba 34 33

Chapuis 14 14

Corona 31 31 1/2

Crown Reserve 26 26

Capit. Rouyn 26 26 1/2

Stadacona 14 14

Dom 9.20 9.20

Mandy 20 20

Can. Flu. 8.75 8.50

Hollinger 19.45 19.25

Howe 1.63 1.63

Jackson Manion 85 85

Kirkland Lake 1.50 1.49

Laval Québec 16 16 1/2

Lake Shore 22.40 22.40

Mining Corporation 3.30 3.30

Malarie 1.21 1.65

Noranda 48.50 47.80

Potter Dool 24 24 1/2

Arno 24 24

Nico 80 80

Sheriff Gordon 6.60 6.50

Sudbury Basin 6.60 6.55

Trick Hughes 9.05 9.05

Wright Algonquins 3.63 3.60

Windfall 5 5

BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Ventes	Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Midi
355	Abitibi Power and Paper	54	—	—	54
1350	Brazilian Traction	58½	59½	58½	59
85	Building Products	34½	—	—	34½
170	B. C. Power "A"	51½	—	—	51½
710	B. C. Power "B"	24½	24½	24½	24½
50	Canada Power and Paper	31	—	—	31
125	Can. Ind. Alcohol "A"	42½	42½	41¾	41¾
70	Can. Ind. Alcohol "B"	39½	39½	39½	39½
590	Can. Bronze	119	122	117½	122
75	Canada Steamship pref.	95¾	96	95¾	96
25	Cons. Mining and Smelting	266	—	—	266
200	Cockshutt Plow	29	29½	29	29
580	Dom. Bridge	88½	88½	88	88
25	Dom. Textile	105	—	—	105
25	Famous Players	31¾	—	—	31¾
25	Fraser Companies	63	—	—	63
150	Hamilton Bridge	42	—	—	42
2415	Int. Nickel	122½	123½	122½	122½
155	Macay-Harris	44½	—	—	44½
123	Montreal L. H. and P.	103½	103½	103	103½
255	National Breweries	131	—	—	131
670	National Steel Car	49	49¾	48½	48¾
25	Port Alfred	68	—	—	68
305	Power Corp.	77	77	76	76
185	Shawinigan W. and P.	88¾	88¾	88	88
50	Shuckett Tob. pref.	125	—	—	125
BANQUES					
2	Canadienne	190	—	—	190
74	Montreal	375	376	375	375
201	Royale	392	392	385	392
DEBENTURES					
5000	Canada Power Dbs	92½	—	—	92½

LA VIE SPORTIVE

LA SAISON DES COURSES AUX ETATS-UNIS

La saison du turf au Canada se terminera demain après-midi alors que la dernière matinée sera donnée à la piste Woodbine, à Toronto, mais aux Etats-Unis les courses ont lieu tout l'hiver et voici les dates des réunions qui ont lieu au pays de l'OnCLE Sam :

Lincoln Fields. — Lincoln Fields Jockey Club, Crete, Ill., septembre 5 à octobre 6 (19 jours), Mutuel.
Ravenna. — Ravenna Racing Association, Akron, Ohio, septembre 15 à octobre 13, (25 jours).

Aqueduct. — Queens County Jockey Club, Aqueduct, L. I., septembre 18 à octobre 2, (13 jours).
Havre de Grâce. — Harford Agricultural and Breeders' Association, Havre de Grâce, Md., septembre 19 à septembre 29, (10 jours), Mutuel.

Woodbine Park. — Ontario Jockey Club, Toronto, Ont., septembre 22 à septembre 29 (7 jours), Mutuel.

Columbus. — Beulah Park Jockey Club, Beulah Park, Columbus, Ohio, septembre 24 à octobre 22, (25 jours).

Laurel Park. — Maryland State Fair, Laurel, Md., Octobre 2 à 27, (23 jours), Mutuel.

Tulsa. — Western Thoroughbred Association, Tulsa, Okla., Octobre 2 à octobre 27, (23 jours), Mutuel.

Bowman Park. — Westchester Biltmore Steeplechase Association, Rye, N. Y., Octobre 3 à 6, (deux jours).

Jamaica. — Metropolitan Jockey Club, Jamaica, L. I., Octobre 3 à 17, (douze jours).

Lafayette. — Lafayette Jockey Club, Lafayette, Ky., Octobre 6 à novembre 10, (31 jours), Mutuel.

Hawthorne. — Chicago Business Men's Association, Chicago, Ill., Octobre 8 à 31 (21 jours), Mutuel.

Tanforan. — Pacific Coast Jockey Club, Tanforan, Cal., Octobre 13 à novembre 5, (20 jours).

Empire City. — Empire City Racing Association, Yonkers, N. Y., Octobre 18 à novembre 1er (13 jours).

Phidico. — Maryland Jockey Club, Pimlico, Md., Novembre 1er à 14, (12 jours), Mutuel.

United Huns. — United Huns Racing Association, Belmont Park, L. I., Novembre 3 à 6, (2 jours).

Lexington. — Kentucky Association, Lexington, Ky., Novembre 12 à 22, (10 jours), Mutuel.

Idle Hour Farm. — Idle Hour Stock Farm, Lexington, Ky., Novembre 12, (1 jour).

Bowie. — Southern Maryland Agricultural and Fair Association, Bowie, Md., Novembre 16 à 29, (12 jours), Mutuel.

Churchill Downs. — Churchill Downs Jockey Club, Louisville, Ky., Novembre 24 à décembre 1er, (7 jours), Mutuel.

Jefferson Park. — Jefferson Park Fair, Nouvelle-Orléans, La., Novembre 29 à décembre 31, (28 jours).

Tijuana. — Tijuana Jockey Club, Tijuana, Mexique, Novembre 29 à date indéfinie, (100 jours et plus), Mutuel et au livre.

Havana. — Havana American Jockey Club, Oriental Park, Mariño, Cuba, Décembre 15 (90 jours et plus), Mutuel et au livre.

Fair Ground. — Louisiana Jockey Club, Nouvelle-Orléans, La., Janvier 1er au 12 février, (36 jours).

Hialeah. — Miami Jockey Club, Hialeah, Fla., Janvier 17 à Mars 16, (51 jours).

Jefferson Park. — Jefferson Parish Fair, Nouvelle-Orléans, La., Février 13 à date indéfinie.

Académie Roussin 4; Saint-Gérard 1

Dimanche dernier, l'Académie Roussin rencontrait le fameux club de la balle rencontre son David dans la personne des jeunes joueurs de l'Académie Roussin. Ces derniers prirent l'avance en comptant le premier point dès la deuxième manche. Le lanceur local étant en forme, ce n'est qu'à la septième manche que les visiteurs enregistrèrent leur unique point, égalisant le résultat. A la huitième manche, le club local, groupant ses coups sûrs, enregistra trois autres points. Il garda cette avance et le résultat final fut de 4 à 1 en faveur de l'Académie Roussin. L'élan des visiteurs fut brisé à deux reprises par les doubles-jets de Hébert-Gaunon-Cardinal. Provost mérite une mention spéciale pour sa tenue dernière le bâton. Le club St-Gérard joua avec entraînement et esprit sportif. Nos félicitations.

Voici la liste des joueurs de l'Académie Roussin: Provost, receveur; Brillant, lanceur; Hébert, arrêt-court; Cardinal, 1er but; Gaunon, 2ème but; Pelletier, 3ème but; Lafontaine, champ de gauche; Charlebois, champ de centre; Chausse, champ de droite; substitués, Truchon et G. Sénécal.

SOMMAIRE
St-Gérard 000 000 100 — 1 3 2
Roussin 010 000 035 — 4 1 1

**MIKE McTIGUE
HORS DE COMBAT**

Chicago, 28. — Jerry Tufty Griffiths, poids mi-lourd de Sioux, a mis une autre victoire à son crédit hier soir en mettant hors de combat le vétéran Mike McTigue, dans la première ronde d'une bataille qui devait être limitée à dix reprises.

Après avoir été envoyé au plancher l'ancien champion mondial des mi-lourds se remit sur ses pieds mais l'arbitre Davey Miller arrêta le combat pour éviter d'autres coups à McTigue, car il était étourdi et dans l'impossibilité de se défendre.

**LA SAISON
DES COURSES
AUX ETATS-UNIS**

La saison du turf au Canada se terminera demain après-midi alors que la dernière matinée sera donnée à la piste Woodbine, à Toronto, mais aux Etats-Unis les courses ont lieu tout l'hiver et voici les dates des réunions qui ont lieu au pays de l'OnCLE Sam :

Lincoln Fields. — Lincoln Fields Jockey Club, Crete, Ill., septembre 5 à octobre 6 (19 jours), Mutuel.
Ravenna. — Ravenna Racing Association, Akron, Ohio, septembre 15 à octobre 13, (25 jours).

Aqueduct. — Queens County Jockey Club, Aqueduct, L. I., septembre 18 à octobre 2, (13 jours).
Havre de Grâce. — Harford Agricultural and Breeders' Association, Havre de Grâce, Md., septembre 19 à septembre 29, (10 jours), Mutuel.

Woodbine Park. — Ontario Jockey Club, Toronto, Ont., septembre 22 à septembre 29 (7 jours), Mutuel.

Columbus. — Beulah Park Jockey Club, Beulah Park, Columbus, Ohio, septembre 24 à octobre 22, (25 jours).

Laurel Park. — Maryland State Fair, Laurel, Md., Octobre 2 à 27, (23 jours), Mutuel.

Tulsa. — Western Thoroughbred Association, Tulsa, Okla., Octobre 2 à octobre 27, (23 jours), Mutuel.

Bowman Park. — Westchester Biltmore Steeplechase Association, Rye, N. Y., Octobre 3 à 6, (deux jours).

AUX COURSES DE WOODBINE

Toronto, Ont., 28. — Butler John, appartenant à Mme C. Crane, a gagné le *Grey Stakes*, un handicap ouvert à la jeune division, disputé hier après-midi pour la 12ème fois annuelle, à la piste de Woodbine.

La classique de \$5,000 ajoutée réunissait 13 partants et Lafter a fini 2e, tandis que Bounding Deep a décroché le 3e argent.

Le vainqueur était gros favori et rapporta \$3.75 pour la mise habituelle. Butler John s'en trouve à sa 4e victoire consécutive à Toronto.

Les éleveurs locaux ont encore eu leur part dans la distribution des bourses. Dans la première course, Wreckage a compté pour l'écurie Seagram, graduant ainsi du rang des novices. A la 3e épreuve Shoreline a gagné pour l'établissement Thornecliffe. Cette victoire a aussi permis au descendant de Oilman de graduer du rang des novices.

Les deux dernières courses ont été gagnées par des porte-couleurs de H. C. Hatch, Listerine prenant la 6e et Polls gagnant la 7e.

Résultats des courses d'hier après-midi :

1ère course, 1 mille 70 verges — Wreckage, 102, Pichon, 88.40, 4.80, 3.90; 2e, Uncle Martin, 102, Gravia, 81.00, 5.15; 3e, Forty Love, 112, Phillips, 9.55; 4e, Temps 1.42, Baltimore Belle, Au Da Fe, Red Iris, King Lehr, Storm Queen, Jake Jacoby, Yogirl, Roman Sandal, Great American ont aussi couru.

2e course, 2 milles — Jingle, 142, Harborne, 87.40, 4.45, 3.30; Helsdelite, 145, Albright, 4.90, 2.90; Manifold, 138, Diamond, 82.70. Temps: 4.07 2-5, Winova, Owlet ont couru.

3e course, 5/8 furlongs — Shoreline, 110, McTaggart, 86.35, 8.55, 8.05; Master Bobbie, 110, Pichon, 3.80, 3.50; Roselady, 107, McGinnis, 84.80, Temps, 1.08 1-5, Crystal Vapour, Grimcoek, Airdrome, Precipice, Geland, Lindsay ont couru.

4e course, 1 mille — Butler John, 18, McTaggart, 83.75, 8.10, 8.25; Lafter, 103, Walker, 118.75, 88.95; Bounding Deep, 110, Ralls, 88.30. Temps 1.45, Frank Crowley, Our Sally Ann, Meteor Sparks, Troy Miss, Mulatto, Royal Fay, Bannapros, Sister Pal, Oil Rock, bWindswept ont aussi couru.

5e course, 6 furlongs — Listerine, 108, Stolt, 83.90, 12.10, 9.40; Wilhelmina, 106, Convey, 83.60, 83.00; Jewel Kit, 108, Bardales, 84.10. Temps 1.15 1-5, Bald Head Somers, Gale, Ester, Sigh, Fear Not, Miss Gaiety, H. Capitol, Meeran, Collar Victoria, Carpediem ont couru.

6e course, 1 1/8 mille — Thymon, 97, Coleman, 16.70, 6.80, 4.05; Manfro, 107, Pichon, 4.60, 3.00; Ebufo, 101, McGinnis, 2.90. Temps, 1.51 3-5, Trompeline, Apopka, Donna Mona, Ace of Aces II, Selinas, Bank Jr, Hanks Rice, Formic, Pippin ont aussi couru.

7e course, 1 1/8 mille — Polls, 113, F. Mann, 86.10, 2.80, 2.25; Account, 110, J. Gwynne, 82.85, 2.20; Irak, 113, Hart, 82.70. Temps 1.50 3-5, Millson, Ephraïm ont couru.

**LES PARTIES DANS
LES GRANDES LIGUES**

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues majeures de baseball ont donné les résultats suivants :

LIGUE NATIONALE
Première partie
Pittsburg 1120000200 — 6 13 1
Brooklyn 0000030301 — 7 11 3
Batteries: Lopez et Hargreaves; Petty et Grimes.

Deuxième partie
Pittsburg 0000000010 — 1 11 0
Brooklyn 00402020x — 8 11 1
Batteries: Blankenship, Tutwiler et Hensley; Koupel et Lopez.

Première partie
Chicago 002100000 — 3 9 0
New-York 010010000 — 2 6 2
Batteries: Nehf et Hartnett; Hubbell et Hogan.

Deuxième partie
Chicago 000000000 — 0 5 3
New-York 01010000x — 2 3 2
Batteries: Root, Jones et Hartnett; Genewich et Hogan.

St-Louis 000020000 — 8 10 1
Boston 120000000 — 3 10 2
Batteries: Haines et Wilson; Randt, Cooney et Taylor.

Cincinnati 011030001 — 6 15 2
Philadelphia 010000001 — 2 6 0
Batteries: Donohue et Sukeforth; Caldwell, Miller, Baesch et Davis.

LIGUE AMERICAINE
Première partie
Boston 700000102 — 10 14 1
Cleveland 45101102x — 14 17 2
Batteries: Ruffing et Berry; Underhill, Grant et L. Sewell.

Deuxième partie
Boston 302002000 — 7 11 1
Cleveland 000100300 — 4 10 5
Batteries: Morris et Heving; Herder et Myatt.

Première partie
New-York 101020000 — 4 7 1
Detroit 100000110 — 3 8 1
Batteries: Hoyt et Bengough; Carroll et Woodall, Shea.

Deuxième partie
New-York 20400002 — 8 7 2
Detroit 0030200 — 5 7 3
Batteries: Hestach et Bengough; Sorrell et Hargrave.

Washington 010000031 — 6 15 0
St-Louis 000000005 — 5 7 1
Batteries: Hadley et Ruel; Stewart et Manion.

Philadelphia 001200110 — 5 9 1
Chicago 000201000 — 3 6 0
Batteries: Grove et Cochran; Thomas et Berg.

**POSITION DES CLUBS
LIGUE NATIONALE**
St-Louis G. P. A. P.C. 93 58 3 616
New-York 92 58 3 609
Chicago 88 63 3 583
Pittsburg 85 67 2 559
Cincinnati 78 73 3 517
Brooklyn 76 76 2 500
Boston 50 101 3 331
Philadelphia 43 108 3 285

LIGUE AMERICAINE
G. P. A. P.C.
New-York 99 52 3 656
Philadelphia 96 54 3 640
St-Louis 80 71 3 530
Washington 74 77 3 490
Chicago 71 80 3 470
Detroit 67 84 4 444
Cleveland 62 89 3 411
Boston 54 96 3 360

LES LIGUES DE RUGBY SPALDING

L'assemblée annuelle des ligues de Rugby Spalding a eu lieu hier soir au No 1196, rue Peel. Champlain Provancher présidait et les clubs suivants étaient représentés: Pointe Saint-Charles, Sénateurs de Saint-Lambert et les Tigers. Le rapport du secrétaire Georges Godel démontre que presque tous les joueurs juniors ont été promus au rang de junior ou intermédiaires. Les séries cette année seront pour les clubs Midget, dont les joueurs ont seize ans et moins.

Comme par le passé toutes les parties de la ligue seront jouées selon le code de l'Union canadienne de rugby et les garçons des collèges ou écoles dans cette limite d'âge sont éligibles pour faire partie de cette ligue.

Voici la liste des officiers élus pour la prochaine saison: patrons, hon. Bruce Hooper et P.-J. Gordon; président, Champlain Provancher; vice-président, J.-D. McDonald, de Saint-Lambert; sec.-cor., Georges Godel, de Westmount; sec.-archiviste, Claude Bernard; T. H. Clarence D. MacKerrow.

Il a été décidé que la saison débute à Saint-Lambert le 6 octobre, lorsque le Pointe Saint-Charles rendra visite aux Sénateurs. La balance de l'échelle des parties sera publiée sous peu par le bureau exécutif de la ligue. Bill Jamieson, athlète local bien connu qui a brillé longtemps sur l'équipe du *Catholic High* dans la ligue Spalding juvénile a été nommé arbitre officiel de la ligue.

29 clubs faisaient partie des cadres de la ligue cette saison, ce qui signifie que plus de 500 joueurs ont été engagés par les différents clubs, chaque club ayant le droit de mettre 20 joueurs sous contrat.

La mauvaise température a causé la remise de plusieurs joutes dans les ligues mineures, leurs parties devant être jouées samedi. Plusieurs changements ont aussi été opérés dans la ligue senior. Cette ligue a été fondée pour le bénéfice des clubs industriels, et plusieurs clubs durent être rayés des cadres de la ligue à cause du manque de joueurs pour composer leurs équipes. Conséquemment des nouveaux clubs durent être demandés pour les remplacer.

Le club De Luxe qui avait dans ses rangs le meilleur matériel senior de la province a remporté les honneurs; il était suivi de près par la Consolidated Litho. Le Cercle Dollard, un nouveau venu dans le circuit, a fait très bonne figure dans les quelques parties qu'il a jouées et nul doute que l'an prochain il sera dans la course au championnat dès le début des hostilités. Les Whippets, pilotes par Harold Coreoran, ont remporté le championnat intermédiaire.

La série pour le championnat junior de la province a été remportée par le Cercle Dollard, champion juvénile et Midgets.

Le résultat de cette série est le suivant :

Sept. 19. — Hérons A.C. Champions Montefiore gagne par défaut contre Carillon.

Sept. 25. — Royal 17, Clovers 18.

Sept. 26. — Hérons 7, Clovers 11.

Sept. 16. — Clovers 6 Cercle Dollard 7.

Louis Curotte, promoteur de Caughnawaga, a été incapable cette année de réunir comme par le passé une équipe pour faire face aux champions pour la série finale mais il a promis son concours pour l'an prochain.

La série qui devait avoir lieu entre les champions de la Vallée du Saint-Maurice et le De Luxe Cab, champions des ligues Spalding, a dû être contremandée, les contrats des joueurs ayant expiré le 25 septembre il leur a été impossible de se rendre à la demande de leurs gérants respectifs.

La ligue de baseball Spalding a été fondée en 1905 par Champlain Provancher. L'organisation est affiliée à la Fédération nationale de baseball des Etats-Unis, étant la seule organisation canadienne existante affiliée à ce corps amateur important.

Claude Bérard, Georges Godel et Jean Saint-Pierre ont grandement contribué par leurs efforts en appuyant le bureau exécutif de la ligue à faire de cette saison la plus fructueuse depuis la fondation de la ligue en 1905. Jean Saint-Pierre, qui demeure maintenant aux Trois-Rivières, continuera ses activités dans la ligue et s'occupera de ses intérêts dans le district. Plusieurs parties d'exhibition et de détail seront arrangées annuellement entre les divers clubs de la Vallée du Saint-Maurice et des environs avec ceux de Montréal, ce qui aidera à faire connaître les amateurs et contribuera aussi à accroître l'expansion rapide que prend ce sport parmi les amateurs de la province.

**LA DEUXIEME EST
REMISE**

La deuxième partie de la petite série mondiale entre les clubs Rochester et Indianapolis, qui devait avoir lieu hier après-midi, a dû être remise à cause de la pluie et du temps froid.

**Tabac à Pipe
Master Mason**

En paquets et en boîtes métalliques d'une demi-livre
Mélange de tabacs très savoureux et très doux.

Le Montréal a triomphé du Trois-Rivières

LES ROYAUX ONT VAINCU LES CHAMPIGNS DE LA VALLEE DU SAINT-MAURICE PAR UN RESULTAT DE 4 A 3, HIER APRES-MIDI, UN JOUTE FORT INTERESSANTE.

L'équipe de baseball Montréal est allée jouer une partie d'exhibition hier après-midi aux Trois-Rivières contre le club de l'endroit, aidé des lanceurs Shawkey et Hopkins, et après une dure lutte les Royals sont sortis victorieux par un résultat de 4 à 3.

Après la partie Conley et McCarren ont frappé pour le circuit.

Résultat détaillé de la joute :

MONTREAL
Conley, cf. 5 1 2 1 0 0
Holly, ss. 3 0 1 2 4 1
Tice, lf. 4 0 1 2 2 0
Daly, c. 4 0 0 8 0 0
Fowler, 3b. 4 0 2 1 0 0
McCarren, 2b. 5 1 2 2 2 0
Falk, lb. 4 2 2 9 1 6
Dunagan, r.f. 4 0 0 1 2 0
Buckalew, p. rf. 4 0 1 1 1 0

Totaux 37 4 11 27 12 1

TROIS-RIVIERES
Lamothe, lf. 4 0 0 2 0 0
Cutter, 2b. 5 0 1 0 0 0
Prince, ss. 4 0 2 3 0 1
Gariépy, r.f. 1 0 0 0 0 0
Dubé, rf. 2 1 0 1 0 0
Després, cf. 4 2 1 2 0 0
Dallaire, c. 4 0 2 10 2 0
Shawkey, p. 1 0 0 0 1 1
Hopkins, p. 3 0 2 3 0 0
Miron, 3b. 3 0 0 1 2 0
Bernier, lb. 4 0 1 6 0 0

Totaux 35 3 10x25 7 2

X — Un homme retiré lorsque le point décisif fut compté.

Montréal 110 000 101 — 4 11 1
Trois-Rivières 020 100 000 — 3 10 2

SOMMAIRE
Coups de circuit: Connolly, McCarren; coups de 2 buts: Falk, Prince, Hopkins; buts volés: Falk, Holly; laissés sur les buts: Falk, real 8, Trois-Rivières 2; buts sur balles: de Buckalew 2, de Dunagan 1; retirés au bâton, Hopkins 6, Shawkey 4, Buckalew 4, Dunagan 4.

Arbitres: C. Gauthier, E. Hamel et J. Montferrant.

Durée de la partie: 1h. 30.

**A LA PALESTRE
DU NATIONAL**

La saison sportive au National s'ouvre sous de bons auspices. L'activité reprend dans tous les départements et les différentes sections s'organisent pour l'hiver.

SECTION DES QUILLES
Lundi soir dernier régnait une grande activité à la salle des quilles. Toutes les équipes des différentes classes étaient présentes pour l'inauguration de ce département lequel a subi une grande transformation, tant sur le rapport de la lumière et des allées que du confort en général.

Une assemblée de cette section sera tenue le 30 septembre à 8h. 30 p.m., pour le choix du comité.

SECTION DE L'ESCRIME
C'est vendredi soir, le 28 septembre, que commenceront les activités de ce département. Tous les membres désirant entrer dans cette section feront bien d'être présents ce soir.

SECTION DU BILLARD
Une assemblée de la section du billard et pool sera tenue samedi après-midi à 4 heures p.m., dans les salles de la Palestre. Tous les intéressés sont cordialement invités.

BOXE ET LUTTE
Les cours de ces sections sont commencés, ceux désirant joindre ce groupe devront donner leur nom dans le plus court délai possible afin de pouvoir suivre avec efficacité les instructions des professeurs.

NATATION
Une soirée de natation sera bien tôt organisée à la Palestre, tous ceux désirant prendre part à cette démonstration voudront bien donner leurs noms au professeur. Nous tenons à rappeler au public que la nage à la Palestre s'enseigne sous la surveillance d'un professeur possédant toutes les qualités nécessaires pour donner à chacun entière satisfaction.

GYMNASIE
Nous tenons à Informer à nouveau que des cours de gymnastique sont donnés régulièrement aux membres de la palestre. Nous demandons à tous de suivre assidûment les leçons du professeur de cette section.

SECTION DE LA RAQUETTE
Une assemblée de cette section sera tenue, ce soir, le 28 septembre à 8h. 30 p.m., dans les salles de la palestre. But: élection des officiers.

TENNIS INTERIEUR
Les membres désirant joindre cette section voudront bien s'adresser au professeur du gymnase ou au bureau de l'administration.

PING-PONG
Si le nombre de membres est suffisant une section de ce jeu sera ouverte.

verte prochainement, les adeptes de ce sport voudront bien donner leur nom immédiatement au bureau.

CLASSES GYMNASTIQUES

Nous tenons à rappeler que le cours des hommes d'affaires se donne tous les jours à 5h. 30, excepté le samedi et le dimanche.

La section des dames et demoiselles est accordée les jours suivants: Lundi après-midi, lundi soir, jeudi après-midi, jeudi soir et le samedi avant-midi, de 9 h. 30 a.m. à 11h. 45 a.m.

Les membres qui désirent suivre les cours n'ont qu'à donner leur nom au professeur qui se fera un plaisir de les accueillir et de leur fournir toutes les indications utiles.

Toutes les personnes désirant joindre le National pourront obtenir des renseignements soit en s'adressant personnellement à la Palestre, en téléphonant ou en écrivant.

Le tournoi de l'Université de Montréal

L'ouverture du tournoi de tennis annuel des étudiants a été marquée par plusieurs rencontres fort contestées. Elle a aussi donné lieu à une forte surprise lorsque Bernard Couvrette, champion de l'an dernier et favori dans le tournoi, a été éliminé en trois sets par Jean Archambault. Couvrette prit le premier set 4-6 et il menait par 5-2 dans le second, lorsque son adversaire se reprit et profitant de sa trop grande confiance, lui enleva le set 7-5 et le troisième 8-6. Les rencontres entre Lalonde et Leblanc et Bulté et Roussel furent aussi très contestées et nécessiteront chacune les trois sets réglementaires.

Voici les résultats des rencontres jouées hier et la cédule des parties pour aujourd'hui:

J. Archambault bat B. Couvrette 4-6 7-5 8-6. L. Lalonde bat L. Leblanc 9-11, 6-0, 6-2; R. Bulté bat J.-M. Roussel, 8-6, 5-7, 6-3; H. Dubuc bat R. Magnan, 6-3, 6-2; G. De Blois bat F. Pépin, 6-1, 6-3.

Parties pour aujourd'hui: G.-H. Duhamel vs R. Dumais; M. Ferron vs G. Hébert; M. Brunet vs L. Gagnon; W. Bonin vs B. Pare; C. Codebecq vs E. Bernard; E. Normandeau vs H. Châtillon.

Le poste "CNRW"

A partir du 4 octobre prochain, le poste "CNRW", de Winnipeg, du Chemin de fer National du Canada, fera partie de la chaîne CNRM.

CNRW, CNRT, CNRQ qui irradie un programme à tous les jadis soirs. La longueur d'ondes du CNRW est de 384.4 mètres; celle du CNRT est de 434; celle du CNRQ de 356; celle du CNRQ, de 340 et celle du CNRM, de 411.

Dans Sainte-Marie

Des notables de toutes les paroisses de la division offrent la candidature à M. Houde

L'ancien député demande quelques jours pour réfléchir — Le double mandat — "Si je vais à Québec" — Ce sera une belle bataille

Des notables de toutes les paroisses de la division Sainte-Marie se sont réunis à la salle Larivière, rue Sherbrooke, hier soir; ils ont offert la candidature oppositionniste à leur ancien député, M. Camillien Houde. Le maire de Montréal n'a pas voulu donner immédiatement sa réponse; il a demandé quelques jours pour réfléchir.

L'assemblée, présidée par MM. G. A. Archambault, Arthur Meloche, l'ancien échevin Ricard et M. Osiar Lasalle, représentant les quatre plus grosses paroisses du comté, a adopté unanimement, à la suggestion de M. Edouard Masson, avocat, appuyé par M. Malouin, ouvrier, une résolution demandant à M. Houde de se porter candidat. Elle a ensuite délégué ses présidents auprès de M. Houde pour le prier de venir lui donner une réponse.

L'ancien député de Sainte-Marie arriva quelques minutes plus tard et fut salué par de longs applaudissements.

M. EDOUARD MASSON

M. Edouard Masson, avocat de M. Houde lors de la contestation d'élection de Sainte-Marie, le printemps dernier, lui offrit la candidature de la part de ses anciens électeurs.

"Vous devez d'être candidat parce que tous les citoyens bien disposés de Sainte-Marie vous recommandent, dit-il au maire. Vous devez aussi d'être candidat parce que les citoyens de Sainte-Marie vous ont donné, en 1927, un mandat qui vous fut volé. Votre devoir ne consistait pas simplement à faire annuler l'élection frauduleuse de votre adversaire pour laisser vacant le siège de Sainte-Marie; il faut que vous alliez maintenant à Québec pour défendre nos intérêts. Les électeurs de Sainte-Marie brûlent du désir de ratifier la décision des tribunaux et de vous remettre en main les destinées du comté."

Personne ne peut avoir d'objection à ce que M. Houde remplisse un double mandat. Il était député de Sainte-Marie, élu par la majorité de ses concitoyens lorsque ces mêmes concitoyens l'ont choisi comme maire de Montréal. S'il n'a pas siégé à Québec, c'est qu'il lui a tout simplement volé son élection.

D'ailleurs, il y a une relation très étroite entre les affaires municipales et les affaires provinciales. Ce sont les mêmes intérêts, financiers qui sont en jeu. M. Houde, à Québec comme à Montréal, remplira les mêmes fonctions, il luttera contre les mêmes adversaires en faveur des ouvriers, dit M. Masson. C'est lui qui a proposé la création d'une commission des accidents du travail. Il a maintenant le droit et le devoir d'aller demander au gouvernement de lui rendre des comptes quant à l'administration de cette loi. C'est un combat et un équilibre qui fera du bon travail.

M. Masson note qu'il n'y a pas de dissidence parmi les oppositionnistes de Sainte-Marie. L'assemblée est très représentative. Ceux qui sont venus sont les principaux citoyens de toutes les paroisses du comté et ils sont les porte-parole de tous les électeurs.

M. CAMILLIEN HOUDE

L'ancien député de Sainte-Marie se dit très touché du nouveau témoignage d'estime que les électeurs lui donnent en lui offrant la candidature dans Sainte-Marie. Il a une dette de gratitude envers le comté; car c'est celui-ci qui a fait son succès politique et c'est à lui qu'il doit d'être aujourd'hui maire de Montréal. Cependant, la décision qu'on lui demande de prendre est très importante et il voudrait avoir le temps de réfléchir. S'il ne donne pas sa réponse tout de suite, ce n'est pas qu'il craigne la bataille; mais cependant, les circonstances pourraient peut-être exiger qu'un autre porte les couleurs du parti. On lui demande de prendre de nouvelles responsabilités alors que celles qui lui pèsent actuellement sur les épaules sont déjà lourdes. Il voudrait bien ne pas trop embrasser car le proverbe: "qui trop embrasse, mal rattrappe" est toujours vrai.

D'un autre côté, la demande qu'on vient de lui faire le fera réfléchir davantage, examiner de plus près la situation. S'il entreprend la lutte, la population de Sainte-Marie, dont il connaît la largeur de vues, jugera à sa valeur la question du double mandat. Dans le passé, lorsque Sainte-Marie a accordé sa confiance à quelqu'un, elle lui a pas refusé d'accomplir une double tâche. Il est lui-même contre le double mandat, mais il veut au moins que le principe qui exige d'un homme qu'il ne remplisse qu'une charge publique à la fois s'applique à tout le monde. Il ne faut pas que le double mandat soit

L'aviation

Aérodrome de Saint-Hubert

PROGRAMME DE L'INAUGURATION DU SERVICE POSTAL AERIEN MONTREAL-ALBANY ET MONTREAL-TORONTO, LUNDI PROCHAIN

Voici le programme complet des fêtes qui auront lieu lundi prochain, à l'occasion de l'inauguration du service aérien Montréal-Albany, à l'aérodrome de St-Hubert: 9 heures, 10 heures et 11 heures a.m., réception des aviateurs invités et de leurs appareils.

11 h. 15 a.m., arrivée de l'aéroplane portant le courrier des Etats-Unis.

11 heures 20 a.m., départ de l'aéroplane portant le courrier à Toronto.

11 heures 45 a.m.: arrivée à l'aéroplane portant le courrier de Rimouski.

11 h. 50 a.m. — Discours d'inauguration, M. Victor Gaudet, c.r., directeur de la poste à Montréal, présentera les orateurs suivants: M. Camillien Houde, maire de Montréal; M. P.-J. Véniot, ministre des postes du Canada; M. Phillips, ambassadeur des Etats-Unis au Canada; M. J.-J. Walker, maire de la ville de New-York; M. H. S. New, ministre des postes des Etats-Unis.

12 h. 45 p.m. — Déjeuner.

1 h. p.m. — Arrivée de l'avion-poste de Toronto.

1 h. 45 p.m. — Exhibition d'envois divers et de tours d'acrobatie aérienne: capitaine F. G. M. Sparks, instructeur en chef du Montreal Light Aeroplane Club, Inc.

2 h. p.m. — Départ de l'avion-poste pour Albany, N. Y.

2 h. 30 p.m. — Programme d'envois. Défilé de tous les appareils au-dessus de la ville de Montréal.

3 h. p.m. — Première épreuve Course ouverte à tous les appareils de l'aviation civile, handicapée par A. T. Cowley, S. L., d'après des exécutions passées.

3 h. 20 p.m. — R. C. A. F. Manoeuvres par trois "Siskin" de combat, nus par des machines Jaguar radiales superchargées, d'une force de 400 chevaux.

3 h. 45 p.m. — 2ème épreuve: Course ouverte à l'aviation civile.

4 h. 15 p.m. — Epreuve finale, course ouverte à l'aviation civile.

7 h. 30 p.m. — Le Montreal Light Aeroplane Club Inc., recevra les aviateurs au Mont-Royal.

L'exhibition d'envois divers poursuivies individuellement, avec voyageurs ou autrement se continuera toute l'après-midi. Les inscriptions pour les courses seront acceptées à l'aérodrome de Saint-Hubert jusqu'à une heure de l'après-midi. Droit d'entrée \$3.00.

POSTE AERIENNE MONTREAL-ALBANY

Les lettres pour Chicago, Cleveland et Toledo mises à la poste à Montréal jusqu'à une heure de l'après-midi, seront livrées à destination en avance de 24 heures.

Les lettres mises à la poste à Montréal pour les divers points à l'ouest de Chicago et dans les Etats du centre, du sud et de l'ouest, gagneront de 12 à 24 heures.

Les lettres mises à la poste à Montréal jusqu'à une heure de l'après-midi pour Philadelphie y seront livrées en avance d'environ 6 heures; pour Washington D.C. en avance d'environ 6 à 8 heures; pour Richmond, Va., en avance d'environ 24 heures; Atlanta, Va., environ 30 heures; Nouvelle-Orléans, environ 43 heures.

Les lettres mises à la poste à Montréal jusqu'à une heure de l'après-midi, pour les autres points des Etats du Sud-Atlantique gagneront de douze à quarante heures.

A commencer mardi le 2 octobre, les correspondances pour les services sus-indiqués seront acceptées tous les jours jusqu'à une heure, et demie, dimanches exceptés.

POSTE AERIENNE MONTREAL-TORONTO

Les lettres pour Toronto mises à la poste à Halifax, Sydney, Saint-Jean, N.-B., Charlottetown, I.-P.-E., et aux autres endroits des Provinces Maritimes, pour rattachement avec le train no 3, Ocean Limited, gagneront seize heures.

Les lettres pour Toronto mises à la poste à Québec et aux Trois-Rivières, pour rattachement avec le train no 357, C.P.R., ou avec le train no 3, Canadian National, seront aussi livrées en avance de seize heures.

Les lettres pour Toronto mises à la poste à Montréal jusqu'à 10 heures 15 du matin gagneront également seize heures à la distribution à Toronto.

Les lettres mises à la poste à Montréal entre 9 et 10 heures 15 du matin à destination de Hamilton, y seront livrées en avance de 13 heures, si elles portent le timbre de remise par express. London, en avance de 6 heures; Windsor, en avance de 7 heures; Saint-Thomas, en avance de 6 heures.

Les lettres mises à la poste à Montréal entre 9 et 10 heures 15 du matin pour les divers points de l'Ontario à l'ouest et au nord de Toronto, arriveront en cette dernière ville à temps pour en être réexpédiées par les trains du même soir, au lieu de ne l'être que par ceux du lendemain matin.

Les avantages du transport par voie des airs sont donc évidents et, comme l'économie de temps et la célérité sont un facteur de première importance dans l'expédition des affaires, le taux d'affranchissement légèrement plus élevé de deux à cinq sous ne saurait être un obstacle à la généralisation de l'emploi de ce mode de transport, le plus moderne et le plus rapide qui soit.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 433 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBour 1241)

Grande vente de complets pour garçons chez Dupuis

Grande vente de 350 complets à 5 morceaux pour garçons

Très bonne valeur à ce prix... 8.95

Gratis avec chaque complet de 4 morceaux, de qualité réelle de 8.95, nous donnerons 1 pantalon extra d'une valeur de 1.79, soit en cheviote bleue ou tweed de diverses nuances au choix.

Les complets sont en cheviote bleue, ou tweed de bonne qualité durable soit gris ou brun, dans un bon choix de nuances. Modèle à devant droit ou croisé, gilet, 1 culotte et 1 pantalon. Coupe et confection parfaites. Pour garçons de 8 à 16 ans. Très bonne valeur pour 8.95

GRATIS — Un pantalon extra avec chaque complet.

Parents économes, profitez de cette vente, pour habiller vos garçons pour la classe. Retouches faites gratuitement. Voyez nos vitrines.

Pas de commandes postales ni téléphoniques pour cette vente.

Dupuis Frères — au deuxième



Chapeaux d'automne pour hommes

Formes nouvelles, teintes en vogue, bonne qualité de feutre de fourrure. Voilà ce que nous vous offrons pour demain. Nous avons toutes les pointures 2.50

Aussi la marque 5.00 et marque DUPREX 8.00 BORSALINO

Très grand choix de CASQUETTES pour hommes: formes et nuances 1.45, 1.95 et 2.50

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée



600 chemises en broadcloth

en vente samedi à 1.55 chacune

2 pour 3.00

NOUVELLES CHEMISES D'AUTOMNE, en broadcloth, avec col à part pour appareiller; grand choix de nouveaux dessins. Encolures: 13 1/2 à 17. Toute de la nouveauté de la saison.

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

OUVERTS SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

LES BONNES ROUTES

AU CONGRES DE REGINA ON DISCUTE SUR L'AIDE FEDERALE POUR LA CONSTRUCTION ET LE MAINTIEN DES GRANDS CHEMINS DANS LE DOMINION

Regina, Sask., 28 — A la dernière séance de la conférence de l'Association des Bonnes Routes Canadiennes hier, on a discuté de l'aide fédérale à apporter à la construction et au maintien des grandes routes dans le Dominion. Le principe, adopté dans une résolution à la séance précédente, avait rencontré l'assentiment de tous les délégués. Hier, M. McNamee a lu le travail préparé par le président sortant de charge, M. P. C. Black, ministre de la voirie dans la Nouvelle-Ecosse, et réclamant ce secours du gouvernement fédéral. Tous se sont ralliés aux conclusions de ce travail. Le gouvernement fédéral a reconnu l'utilité des voies de communication en dépensant plus de 2 milliards de dollars pour les chemins de fer, les canaux et les transports maritimes, mais il n'a rien fait pour les routes, croyant que les provinces seules en avaient la charge puisque ce n'était qu'une affaire purement provinciale. Le développement intense de la circulation automobile à travers tout le pays a fait de cette question un problème national et même international. En 1919 le gouvernement du Dominion a créé un fonds de \$20,000,000 dont 40% devaient servir à l'ouverture et à l'amélioration des grandes routes, le reste devant être payé par les provinces respectives. Le gouvernement des Etats-Unis a également accordé des secours à des Etats pour la construction de routes. Si le geste du gouvernement canadien était justifié en 1919, il le serait davantage encore maintenant que le trafic est plus considérable et les frais plus lourds. Il y a encore 90% des routes au Canada qui ne sont pas améliorées et les dépenses sont trop lourdes pour que les provinces les supportent seules. Comme tous les citoyens bénéficient directement ou indirectement des bonnes routes, ils devraient contribuer à en défrayer le coût.

M. McPherson, le nouveau président de l'Association, a dit que le gouvernement fédéral ne pouvait rien faire de mieux pour promouvoir l'immigration que de développer de bonnes routes.

Retraites fermées

Une retraite fermée sera prêchée pour les jeunes filles au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025, blvd Mont-Royal, du 5 au 8 octobre au soir par le R. P. Papillon, S.J. L'ouverture sera le vendredi soir à 6h. 30 et la clôture le lundi soir à 8h. 30.

Au Couvent des Trois-Rivières, 117, rue St-Charles, il y aura une retraite pour les jeunes filles du 5 au 9 octobre et pour les Dames du 15 au 19 octobre.

Prière de s'inscrire d'avance.

Nouveau record du Duchess of Bedford

Le Duchess of Bedford, du C. P. R., est arrivé à Québec hier après-midi, à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

Chemin de fer National du Canada

REGION DE L'ATLANTIQUE

Soumissions pour bâtisse

Des soumissions cachetées, adressées au sous-ingénieur et portant à l'endos "Confidential" et "Soumission pour l'érection d'une salle pour bagage et messagerie, Saint-Jean, N.-B.", seront reçues jusqu'à 12.00, midi, mardi, le 9 octobre 1928, pour la construction d'un édifice pour bagage et messagerie à la gare de Saint-Jean, N.-B. Les plans, spécifications et instructions pour soumissions pourront être vus et des formulaires de soumissions, obtenues au bureau de l'ingénieur en chef régional, à Moncton, N.-B., au bureau de l'architecte, C. N. R., Montréal, et au bureau de l'agent du Terminus, C. N. R., Saint-Jean, N.-B.

Une série complète de plans et spécifications obtenus sur prêt de l'ingénieur en chef régional, Moncton, N.-B., si la demande est accompagnée d'un chèque certifié fait sur une banque à charte du Canada, payable à la compagnie des Chemins de fer nationaux, au montant de cinquante dollars (\$50.00). Ce chèque sera remboursé sur le retour à ce bureau en bon état des plans et spécifications.

Les soumissions devront être accompagnées d'un dépôt égal à dix pour cent du prix de la soumission payable au receveur général du Canada ou en bons de la province de l'Atlantique.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par la compagnie des chemins de fer, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formulaires.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

W. U. APPLETON, Ingénieur-général, Région de l'Atlantique, Chemin de fer National du Canada, Moncton, N.-B., 11 sept. 1928.

Couvent de Marie-Réparatrice

1025 MONT-ROYAL OUEST

Leçons particulières classiques et commerciales en français et en anglais, piano, pour les jeunes filles depuis l'âge de 7 ans jusqu'à l'achèvement complet des études.

Préparation très soignée à la Première Communion, garçons et filles. Cours gratuits du soir: français, anglais, catéchisme, sténographie, couture, broderie, dentelle, filer, etc. 1er octobre au 1er avril.

Autre vieille maison qui disparaîtra

Une autre vieille maison de la rue Craig devra faire place à un immeuble moderne. C'est la maison qui porte le no 618. Elle se trouve un peu à l'ouest de la place Victoria. Il y a cent quarante-cinq ans qu'elle est construite. Elle a, depuis des années, toujours été occupée par des selliers, notamment M. J.-E. Lortie; c'est devant un garage qu'elle s'efface...

Nouveau record du Duchess of Bedford

Le Duchess of Bedford, du C. P. R., est arrivé à Québec hier après-midi, à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

MAISONS D'EDUCATION

DEUX ECOLES

COLLEGE O'SULLIVAN

1407 Mountain (coin Ste-Catherine) et 5148 Boulevard St-Laurent, Montréal.

Cours supérieur d'anglais, enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc.

INSTRUCTION PERSONNELLE

COURS DU JOUR ET DU SOIR

EMPLOIS POUR GRADUES

A. Agnès le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

Plus de 1500 élèves annuellement

Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez:

UPTown 0030.

E. J. O'Sullivan, M. A., pres.

70 RUE SHERBROOKE, QUÉBEC, MONTREAL

REOUVERTURE LE 2 OCTOBRE 1928

Préparation aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Méthématiques appliquées

Chimie industrielle

Electricité théorique

Electricité (Ateliers)

Dessins industriels (tout genre)

Plomberie Sanitaire

Galvanoplastie

Modélage

Menuiserie

Cours d'estimation en construction

Cours d'imprimerie — Composition et presses.

L'Ecole recevra les inscriptions à partir du 18 septembre, de 7.30 à 9 p.m. (lundi et samedi exceptés).

Pour tous renseignements, prospectus, etc., s'adresser au SECRÉTAIRE.

PROVINCE DE QUEBEC

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Ecoles des Arts et Métiers

(Conseil des Arts et Manufactures)

Edifice "Monument National" — 1182 Blvd St-Laurent

COURS GRATUITS

OUVERTURE, MARDI LE 2 OCTOBRE 1928

(JOUR) Dessin à main levée — Solfège.

(SOIR) Dessin à main levée — Modélage — Architecture pratique — Lithographie — Peinture d'enseignes — Lettrage — Dessin mécanique — Solfège — Menuiserie — Plomberie.

Inscription des élèves tous les jours de 10 a.m. à 1 p.m. et de 3 p.m. à 7 p.m.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.

mid. à une heure, établissant ainsi un nouveau record de 5 jours, 20 heures, 30 minutes, pour la traversée de l'Atlantique, de Liverpool à Québec. On croyait que le navire arriverait à Montréal vers deux heures, mais le service des signaux nous a informés qu'il avait dû jeter l'ancre à Port Saint-François et qu'il n'arriverait vraisemblablement pas, dans la métropole, avant midi aujourd'hui.



Reproduction de la première lettre, envoyée de Mexico au Canada par le nouveau service postal aérien.